

11482 a 12

LES FLÉCHES  
D'APOLLON,  
OU  
NOUVEAU RECUEIL  
*D'ÉPIGRAMMES*  
ANCIENNES ET MODERNES.

---

TOME SECOND.

---





LES FLÉCHES  
D'APOLLON,  
OU  
NOUVEAU RECUEIL  
*D'ÉPIGRAMMES*  
ANCIENNES ET MODERNES.

---

C'est louer la Vertu , que de blâmer le Vice.  
DE LORME.

---

TOME SECOND.



A LONDRES.

---

M. DCC. LXXXVII.



LES FLÉCHES  
D'APOLLON,  
OU  
NOUVEAU RECUEIL  
*D'ÉPIGRAMMES.*

---

INSCRIPTION

*Pour être mise au bas du Portrait  
de LOUIS XVI.*

OBJET de notre amour , & de notre bonheur,  
Numa par la sagesse , & Titus par le cœur ,  
Tout François, dans LOUIS, reconnoît un bon pere;  
Son Peuple le chérit , l'Europe le révere.

Par M. CHAUDON.

SUR LE TROUBLE  
ARRIVÉ A ROME , EN 1652.

SI notre Saint - Pere le Pape  
Une fois par malheur s'échappe ,  
Faut-il tout mettre à l'abandon ?  
A ce Vicaire des Apôtres

A iij

## 6 Les Flèches

Refuserions-nous un pardon ?

Il nous en a donné tant d'autres.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

## LE CHANTRE ET L'AVOCAT.

**L**E Chantre & l'Avocat dans leurs contes frivoles ,

Nous ravissent par fois & nous trompent souvent ; ,

Le Chantre , il est bien vrai , nous donne des paroles ;

Mais l'Avocat fait pis, si-tôt qu'il nous les vend.

G. COLLETET.

## LES AUTEURS PRÉSOMPTUEUX.

**L**A sottise de ces auteurs

Quelquefois me fait rire, & quelquefois m'irrite,

Quand les uns des autres flatteurs

Donnent le premier rang aux derniers en mérite.

Tandis qu'avec si peu de foi ,

Maquignons de la gloire , ils en font le partage,

Tircis a le sort de ce roi ,

Que l'on ne fut trouver que parmi le bagage.

GOMBAULD.

CONTRE UN INGRAT.

\* **D**E nos bienfaits ah ! c'est trop abuser.  
Fuis donc , ton souffle nous infecte ;  
Je te compare au vil insecte (1)  
Que l'on dédaigne d'écraser.

Par M. C. D. V.

TRA D U C T I O N  
*De l'Epigramme de Martial.*

*Mentiris juvenem tinctis , &c.*

**T**O I qui , déguisant la nature ,  
De cygne es devenu corbeau ,  
Veux passer pour un jouvenceau ;  
Sache qu'à ta ruse peu fine  
Tous ne se verront pas surpris ,  
Et que l'exacte Proserpine  
Démâsquera tes cheveux gris.

MAULTROT.

L' U S U R I E R.

**H**ARFAGON l'usurier , ce prêteur obligeant ,  
Sans un gros intérêt n'a jamais fait une offre ;

---

(1) *Homine ingrato terra pejus nil creat* , dit Aus.

Quel est son autel ? C'est son coffre ;  
 Quel est son Dieu ? C'est son argent.

LE BRUN.

## B A T I M E N S.

**V** O I S - R U ces maisons magnifiques  
 Qui surpassent les basiliques,  
 Et qui font honte à Salomon ?  
 Là logent ces dieux de la terre ,  
 Ces dieux malades du poumon ,  
 Ou de la goutte , ou de la pierre.

GOMBAULD.

## I R I S.

**I** R I S pense m'avoir charmé ,  
 Mais son amour est vagabonde ,  
 Et seulement j'en suis aimé ,  
 Parce qu'elle aime tout le monde.

Le même.

## D E S F I A N Ç A I L L E S

*De deux grosses personnes.*

**D** I E U donne à ces amans le plus grand lit de  
 France ,  
 Pour bénir d'un beau don leur future accoin-  
 tance ,

Logeant à plein souhait leur notable embonpoint,  
Mais si les conviés de taille leur ressembtent,  
Ce jour que les amis pour les nœces s'assemblent,  
Une salle assez grande ils ne trouveront point.

MARIE DE SARS DE GOURNAY.

A UN HUISSIER,  
*Qui tira de l'argent de quelques basto-*  
*nades reçues en hiver.*

N'APPELLEZ plus la fortune mauvaise,  
Il faisoit froid, vous étiez indigent,  
Et vous voilà maintenant à votre aise:  
Vous avez eu du bois & de l'argent.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

A UN MONOPOLEUR,  
*Qui dans le tems de la cherté des*  
*grains, avoit fait des Magasins*  
*de Blé.*

PAR le commerce que vous faites,  
Tout le peuple est mis au tombeau;  
Avare homicide, vous êtes  
Et son voleur & son bourreau.

LE BRUN.

## SUR LA GUERRE ET LA PAIX.

**F**RANCE, ta plainte est invincible  
Contre la ligue & son effet ;  
Elle t'a plus que satisfait :  
Car avec usure fertile,  
Pour un roi qu'elle t'a défait,  
Elle t'en a fait plus de mille.

JEAN DU NESME.

## ILLUSIONS BIGOTES.

**P**IERRE étant douze mois méchant,  
A Pâques est saint comme un ange,  
Dont le peuple qui prend le change,  
Homme de bien le va prêchant.  
Il croit que la fête est donnée  
Pour purger son jour seulement,  
Et qu'on peut souiller une année  
Par le crime d'un seul moment.

MARIE DE GOURNAY.



INGRATITUDE.

**J**USTES humains, me fera-t-il permis  
De ne rien prêter à personne.  
Ce que je prête, je le donne,  
Et qui pis est, j'en fais des ennemis.

GOMBAULD.

LE CONTEMPTEUR.

\***R**IEN ne plaît à Damis, tant il est difficile ;  
Il réforme la cour, il réforme la ville.  
Des ouvrages d'autrui Zoïle très-amer,  
S'il n'immole quelqu'un, il ne peut se calmer.  
Ce nouveau Marsias qu'un même sort menace,  
Qu'a-t-il fait ? que fait-il ? médire avec audace.

PAR M. CHAUDON.

CONTRE UN VIEUX FINANCIER,

*Qui parloit avec mépris de M. de  
Voltaire.*

**M**IDAS, malgré ton opulence,  
Apprends quelle est la différence  
De la matière & de l'esprit,  
Le Traitant meurt, Voltaire vit.

Par le même.

## LA FEMME SAVANTE.

**J**E confesse que Catherine  
Est savante & n'ignore de rien ;  
Mais un goût fait comme le mien  
Aime mieux beauté que doctrine.

Je ne me saurois embraser  
D'une femme qui veut gloser  
Sur le texte de l'Evangile ;

J'aime l'innocent embonpoint  
D'une idiote , & n'entends point  
De baiser Platon ni Virgile.

MAYNARD.

## PROMESSE D'IMMORTALITÉ.

**S**I quelques riches ont envie  
De vivre plus d'un siècle entier ,  
Qu'ils me fassent leur héritier ,  
Ils ne perdront jamais la vie.

G. COLLETET.

---

Lys & sa jeune mere , aussi beaux que les dieux ,  
De deux côtés divers ont perdu l'un des yeux ,  
Echange

Echange, ô cher Mignon! cet œil vif qui te reste,  
Contre l'œil de ta mere exclu des rais du jour,  
Et vous deux resterez une couple céleste,  
Elle sera Vénus, & toi l'aveugle Amour.

Mlle. DE GOURNAY.

## V A R I A N T E.

Lys & sa jeune mere aussi beau que les dieux,  
De deux côtés divers ont perdu l'un des yeux.  
O Lys! donne ton œil à ta mere Xandrine,  
Tu feras Cupidon, elle sera Cyprine.

Par la même.

## A M I S D U T E M S.

Nos amis ne sont plus discrets,  
Ils déclarent tous nos secrets,  
Et n'ont pour nous que l'apparence,  
Contre nous tout leur est permis:  
Je ne vois plus la différence  
Des amis & des ennemis.

GOMBAULD.

## IRIS TROP RECONNOISSANTE

J'AVOIS dit qu'Iris étoit belle:  
 Je fais récompenser, dit-elle,  
 Ceux qui le savent mériter.  
 Sa libéralité m'offense,  
 Et je n'ose la visiter,  
 Tant j'ai peur de sa récompense:

Le même.

## LA COQUETTE AISÉE.

J'AI trouvé dans mon voisinage  
 Des yeux doux, un teint délicat,  
 Une inhumaine de village,  
 Qui, pour un panier de muscat,  
 Adoucit son humeur sauvage,  
 Quand elle est loin d'un Avocat  
 Qui la recherche en mariage.

CHARLEVAL.

*Sur un Homme dont le Pere avoit  
 été pendu.*

MON pere à l'injustice autrefois immolé,  
 Quoiqu'innocent fut décolé,  
 Disoit l'autre jour à Licante

Ergasse, dont le pere avoit été pendu;  
Licante, apres l'avoir de sang froid entendu,  
Lui répondit : la corde étoit donc bien tran-  
chante.

LE BRUN.

D' O W E N ;

*Sur le choix d'une Maîtresse.*

J E veux, si jamais je m'enflamme,  
Une Iris que mon cœur puisse aisément aimer;  
Mais qui soit difficile à se laisser charmer.  
Je veux que son beau corps renferme une belle  
ame,

Je veux avoir des concurrens,  
Qui pour elle remplis d'une vive tendresse,  
De son mérite soient garans;  
Me préserve le ciel d'aimer seul ma maîtresse(1)!

COCQUARD.

---

(1) Aufonne, plus jaloux ou plus amoureux  
qu'Owen, redoutoit non-seulement les rivaux,  
mais il desiroit que sa maîtresse n'eût des char-  
mes qu'à ses yeux.

*Quin etiam cupio, junctus quia zelus amori est  
Ut videare aliis facta, decora mihi.*

B ij

## CONTRE FURETIERE (1):

**T**OI qui de tout as connoissance entiere,

Ecoute ami Furetiere ;

Lorsque certaines gens,

Pour se venger de tes dits outrageans,

Frappoient sur toi , comme sur une enclume,

Avec un bois porté sous le manteau ;

Dis-moi si c'étoit bois en grume ,

Ou si c'étoit bois marmenteau.

LA FONTAINE.

---

(1) Le bon La Fontaine fit l'Epigramme que nous venons de rapporter contre le satyrique Furetiere , qui avoit , dit on , reçu des coups de bâton. Un démêlé que les deux poëtes eurent ensemble y donna lieu. Furetiere , en s'appropriant le Dictionnaire de l'Académie , avoit eu le loisir d'apprendre ce que c'étoit que le bois en grume & le bois marmenteau. C'est sur cette puérilité qu'il fit le reproche singulier à La Fontaine d'ignorer la différence de ces deux sortes de bois. La Fontaine lui demande plaisamment si le bois dont on a chatouillé ses épaules , étoit bois en grume , ou bois marmenteau. Furetiere réplique par une autre Epigramme qui le caractérise bien , & qui est d'un sel âcre & mordant.

## REPLIQUE DE FURETIERE.

**D**ANGEREUX inventeur de cent vilaines fa-  
bles ,

Sachez que pour livrer de médifans assauts ,  
Si vous ne voulez pas que le coup porte à  
faux ,

Il doit être fondé sur des faits véritables.

Ça , disons-nous tous deux nos vérités ,

Il est du bois de plus d'une manière ,

Je n'ai jamais senti celui que vous citez :

Notre ressemblance est entière ,

Car vous ne sentez pas celui que vous portez.

## MISERE DE JOB.

**C**ONTRE Job autrefois le démon révolté

Lui ravit ses enfans , ses biens & sa santé ;

Mais pour mieux l'éprouver & déchirer son ame,

Savez-vous ce qu'il fit ? il lui laissa sa femme.

COCQUARD.

## L'HEUREUX AVOCAT.

**Q**UE bienheureuse est l'influence

De ce phénix des Avocats !

Et que sa rare suffisance

Bijj

Mérite qu'on en fasse cas !  
 Il dit que depuis vingt années ,  
 Il plut aux bonnes destinées  
 Qu'il n'ait point perdu de procès :  
 N'est-il pas vrai ce qu'il propose ;  
 Il ne perdit jamais de cause ,  
 Parce qu'il n'en plaïda jamais.

G. COLLETET.

## L'HEUREUSE JALOUSIE.

**I**ris m'étoit inexorable ,  
 Lorsque son défiant époux  
 Mal-à-propos devint jaloux :  
 O dieux ! qu'il me fut favorable !  
 La belle Iris me prit au mot ,  
 En dépit de son fâcheux maître ;  
 Et le pauvre homme fut un sot ,  
 Par la seule crainte de l'être.

FURETIERE.

## CONTRE UN IMPRUDENT.

**J'**AI de ton amitié des preuves malheureuses,  
 Ton zèle , cher ami , me perd absolument ;  
 Que les vertus sont dangereuses  
 Dans un homme sans jugement.

CHARLEV.



J E A N N E,

*Sur le retour de l'âge.*

J E A N N E, tandis que tu fus belle,  
Tu le fus sans comparaison;  
Anne à cette heure est de saison,  
Et ne voit rien de beau comme elle;  
Je fais que les ans lui mettront  
Comme à toi les rides au front,  
Et feront à sa tresse blonde  
Même outrage qu'à tes cheveux;  
Mais voilà comme va le monde  
Je t'ai voulue & je la veux.

MALHERBE.

LÉSINE NOUVELLE.

P A R testament dame Dénise,  
Quoiqu'elle possédât un ample revenu,  
Ordonna que son corps fût inhumé tout nu,  
Pour épargner une chemise.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

## CARLIN CONTRE MERLIN.

**L**A beauté d'une Dame il prise jusqu'aux cieux,  
Il méprise l'esprit, fût-il riche à merveille,  
C'est que pour voir le corps, un brutal a deux  
yeux,  
Et pour goûter l'esprit, il n'a pas une oreille.

MLLE. DE GOURNAY.

## D'UN PÉDANT.

**C**I gît qui voulut jusqu'au bout,  
Vrai pédant, esprit immonde,  
Que son pupille fut tout,  
Hormis la cour & le monde.

BENSERADE.

---

Dame Astarot, je te hais tant,  
Et d'une haine enracinée,  
Qu'encor que je sois mal content  
De ma chienne de destinée,  
Je voudrois bien vivre cent ans  
Afin de te haïr long-tems.

SCARRON.

## CONTRE UNE COQUETTE.

ELLE est coquette, sottè & belle,  
Assez belle pour le plaisir,  
Assez sottè pour mal choisir,  
Assez coquette enfin pour n'être pas cruelle,  
Elle aura la foule chez elle.

DE LA SABLIÈRE.

---

L'on a banni la complaisance,  
On n'a plus de respect, on n'a plus de constance.  
Hélas ! on ne fait plus aimer.  
Amour, dont le pouvoir autrefois fut extrême,  
N'entreprends plus de me charmer,  
Ou me fais un amant qui soit digne qu'on l'aime.

Mlle. DES JARDINS.

## DE LA FORTUNE.

LA fortune, qui n'a point d'yeux,  
Devant tous les flambeaux des cieux,  
Nous peut porter dans une fosse :  
Elle va haut : mais que fait-on  
S'il fait plus sûr dans son carosse  
Que dans celui de Phaëton.

THÉOPHILE.

## D'UN HISTORIEN.

CI gît un Historien  
 Trop bien payé de ses veilles,  
 Il écrivoit des merveilles,  
 Et personne n'en crut rien.

BENSERADÉ.

## PRÉVENTION.

QUAND pour les vieux auteurs des gens s'opiniâtrent,  
 Et que servilement leurs esprits idolâtrent  
 Tout jusqu'au moindre mot qu'ait dit l'antiquité,  
 Que de prévention, que d'erreur les gouverne !  
 Aujourd'hui l'homme est homme & l'a toujours été,  
 Et ce qu'on voit d'antique, autrefois fut moderne.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

U N G R A N D

*S'enquéroit de lui.*

**V**ous me faites beaucoup d'honneur,  
Lorsque vous daignez, Monseigneur ,  
Demander si je vis encore.  
Je vis sans vous , & vous sans moi ;  
Mais pensez-vous en bonne foi  
Que ma réponse vous honore ?

GOMBAUD.

LE SIGNOR SCOTI.

**D**ITES-MOI votre jugement,  
Dis-je au Signor Scoti , trouvez-vous Marthe  
belle ?

Il me répondit froidement :  
Je ne me connois point en beauté de femelle.

Le même,

LA FEMME FARDÉE.

**M**ARTIN , quand on lui dit que sa femme Isa-  
beau

Tient de l'art ce qu'elle a de beau ,  
S'étonne peu de cette game.

En cela , répond-il , l'art m'oblige d'autant ,  
 Il me fait une belle femme ,  
 La nature n'en fit pas tant.

LE CHEV. DE CAILLY.

A I R I S.

**M'**AIMEZ-VOUS bien , assurément ,  
 Me dit assez naïvement  
 Iris , de mille attraits pourvue ?  
 Je lui répondis seulement :  
 Charmante Iris , je vous ai vue.

Le même.

D'UN ENFANT ,  
*Qui sembloit épris de la Reine-  
 Régente.*

**A**VOIR le petit Alcidon  
 Au sein de la Reine adorée ,  
 Vous diriez que c'est Cupidon  
 Entre les bras de Cythérée ;  
 N'étoit que l'enfant de Cypris ,  
 Prend nos cœurs & rit de nos larmes ,  
 Et cettui-ci lui-même pris ,  
 S'est blessé de ces belles armes.

MLLE DE GOURNAY.

CONTRE

CONTRE CALISTE.

Pour peu qu'à vos raisons aujourd'hui l'on  
résiste,

Vous mordez bien ferré les gens.

Où diable, outrageuse Caliste,

Depuis deux ou trois jours avez-vous pris des  
dents ?

LE CHEV. DE CAILLY.

LE MÉDISANT.

Que je hais ce pédant, de qui la médifance  
Déchire son ami, comme son ennemi !

Mais que dis-je, d'ami ? jamais il n'en offense ;

Comme il n'aime personne, il n'a pas un ami.

G. COLLETET.

DE MURET,

*Sur les Écrits obscènes & satyriques.*

*Rare moribus exprimit Catonem,*

*Quisquis versibus exprimit Catullum.*

TRADUCTION.

Tel qui dans ses écrits imite l'Arétin,

Rarement dans ses mœurs fait imiter Rollin.

COCQUARD.

Tome II.

C

Je mourrai de trop de plaisir  
Si je la trouve inexorable ;  
Je mourrai de trop de plaisir  
Si je la trouve favorable :  
Ainsi , je ne saurois guérir  
De la douleur qui me possède ,  
Je suis assuré de périr ,  
Par le mal ou par le remède.

BENSERADE.

## CONTRE LES APOLOGISTES DU MAGNÉTISME.

\***S**I jamais le dieu Morphée  
Vous prive de ses faveurs ,  
Lisez nos fades docteurs  
Vous dormirez : ce n'est conte de fée.

Par C. D. V.



INSCRIPTION

*Sur la disgrâce de Giafer le  
Barmécide.*

**M**ORTEL, foible mortel, à qui le sort prof-  
pere,

Fait goûter de ses dons les charmes dangereux,  
Connois quelle est des rois la faveur passagere ;  
Contemple Barmécide & tremble d'être heureux.

VOLTAIRE.

SUR UNE STATUE DE  
PIGMALION.

**S**I Pigmalion la forma,  
Si le Ciel anima son être,  
L'Amour fit plus : il l'enflamma,  
Sans lui que serviroit de naître.

Le même.

A UNE JEUNE PERSONNE,  
*Qui devoit épouser un Vieillard.*

**V**ous êtes belle , jeune , aimable ;  
 Mais celui que l'hymen doit unir avec vous  
 Est vieux ; songez-y bien , Corine , un tel époux  
 Est un débiteur insolvable.

LE BRUN,

L'AMOUR POUR CETTE VIE.

**Q**ue l'erreur aux humains fait une étrange  
 guerre !

A peine en connois-je un qui n'aimât beaucoup  
 mieux

Ici bas un quartier de terre  
 Que tout le royaume des cieux.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

LE FAUX ORATEUR.

**N'**en déplaît à sa suffisance ,  
 Ce grand miracle d'éloquence  
 N'est qu'un orateur fanfaron ;  
 Et quoiqu'il raille & qu'il caquette ,

Il ne ressemble à Cicéron  
Qu'en ce qu'il fut mauvais poëte.

G. COLLETET.

A M. TITON DU TILLET,  
*Auteur du Parnasse François exécuté  
en bronze.*

SI le ciel t'eût d'Auguste accordé la puissance,  
Ou comme à Mécenas des biens en abondance,  
Combien sur l'Hélicon ce siecle n'eût-il pas  
Vu naître d'écrivains habiles !  
Si l'on ne trouve plus à présent de Virgiles,  
C'est qu'il n'est plus de Mécenas.

COCQUARD.

LES GRANDS SEIGNEURS.

IL faut toujours aux grands Seigneurs  
Rendre toutes sortes d'honneurs ;  
Les aimer, c'est une autre affaire.

Qui ne les connoît qu'à demi  
S'honore d'être leur ami ;  
Qui les connoît bien, ne l'est guere.

C iiij

Ils font d'un commerce très-doux  
Tant qu'ils ont affaire de vous ;  
Hors de là , c'est tout le contraire.

Comme si tout leur étoit dû,  
Chez eux d'un service rendu  
L'ingratitude est le salaire.

Il ne leur faut pour serviteurs  
Que de fades adulateurs ,  
La vérité leur est amere.

Approchez d'eux comme du feu ;  
Les bien connoître & les voir peu ,  
C'est le moins que vous puissiez faire.

An - dehors ils semblent heureux ,  
Et tout semble être fait pour eux ;  
Au-dedans ce n'est que misere.

Chaque passion tour-à-tour ,  
Comme une espee de Vautour ,  
Les déchire & les désespere.

D'une telle gloire bouffis ,  
Des dieux ils s'estiment les fils ,  
Sofie est peut-être leur pere.

Leur mere en fait la vérité :  
Quoi qu'il en soit , la vanité  
Fait presque tout leur caractère.

Ce sont des balons que le sort  
Pousse en l'air ou plus ou moins fort ,  
Et dont il joue à sa manière.

Des globes de savon & d'eau ,  
Que forme au bout d'un chalumeau  
D'un enfant l'haleine légère.

Chaque globe est plus ou moins grand ,  
Mais tous ne sont pleins que de vent :  
Tel est des grands la troupe entière.

Dès l'enfance à l'erreur livrés ,  
Et de la vérité sevrés ,  
Ils se repaissent de chimere.

A peine ont-ils le sens commun ;  
J'en excepte pourtant quelqu'un  
Que j'estime & que je révere.

Le reste n'est bon qu'à noyer ,  
Aussi j'opine à l'envoyer  
Par le plus court à la rivière.

RIGNIER DES MARAIS.

## SONNET ÉPIGRAMMATIQUE.

TOUTES les fois que ton valet  
Te demande ses petits gages ,  
Tu prends ce pauvre homme au collet ,  
Et le noircis de mille outrages.

Ceux qui t'ont prêté leur denier ,  
Le Suisse qui garde ta porte ,  
Ton tailleur & ton cuisinier  
Sont traités de la même sorte.

Maître ingrat , débiteur sans foi ,  
Qui défends qu'on parle chez toi  
De paiement & de salaire ;

Ne te laisse jamais fléchir ;  
Le revenu de ta colere  
Est capable de t'enrichir.

MAYNARD

## P O R T R A I T

## | DÈ LA FAUSSE PHILOSOPHIE.

et, UN monstre dans nos murs croît & se fortifie,

Qui paré du manteau de la philosophie,  
Que dis-je ? de son nom faussement revêtu,  
Etouffe les talens & détruit la vertu :  
Dangereux novateur, par son cruel système,  
Il veut du ciel désert chasser l'être suprême ;  
Et du corps expiré l'ame éprouvant le sort ,  
L'homme arrive au néant par une double mort.  
Ce monstre toutefois n'a point un air farouche ;  
Toujours l'humanité respire sur sa bouche ;  
D'abord de l'univers réformateur discret ;  
Il semoit ses écrits à l'ombre du secret ,  
Errant, proscrit par-tout, mais souple en sa disgrace ,

ARD Bientôt le sceptre en main , gouvernant le Parnasse ,

Ce tyran des beaux arts, nouveau dieu des mortels ,

De leurs dieux diffamés usurpa les autels ;  
Et lorsqu'abandonnée à cette idolâtrie ,  
La France, qu'il corrompt, touche à sa barbarie ;

Fidèle à nous vanter , son parti suborneur ,  
Nous a fermé les yeux sur notre déshonneur.

Après cette tirade le satyrique introduit un de nos prétendus sages qui se trouve scandalisé de ce qu'on ose attaquer la secte philosophique. Il donne des conseils au jeune Poète , & veut l'empêcher de venger la foi de nos peres.

— A votre Dieu laissez venger sa cause.

Il se déclare hautement contre la satire , genre affreux. Il veut le détromper sur la chute des arts & la perte des mœurs. Il représente les philosophes honorés & estimés jusqu'au fond du nord. Le Poète , sans s'arrêter à ce que lui dit le Philosophe , va toujours son train , & trace rapidement le ridicule & la corruption du siècle.

Mais de ces sages vains confondons l'impos-  
ture,  
De leur regne ameux retraçons la peinture ;



Et que mes vers, enfans d'une noble candeur ,  
Eclairent les François sur leur fausse grandeur.

Eh ! quel tems fut jamais en vice plus fertile ;  
Quel siecle d'ignorance , en beaux faits plus  
stérile ,

Que cet âge nommé siecle de la raison ?  
Tout un monde sophiste, en style de sermon ,  
De longs écrits moraux nous ennuie avec zele ;  
Et l'on prêche les mœurs jusques dans la Pucelle ;  
Je le fais : mais, ami , nos modestes ayeux  
Parloient moins des vertus & les cultivoient  
mieux.

Quels demi-dieux enfin nos jours ont - ils vu  
naître !

Ces François si vantés , peux-tu les reconnoître ?  
Jadis peuple héros , peuple femme en nos jours ,  
La vertu qu'ils avoient n'est plus qu'en leurs  
discours.

Suis les pas de nos grands : éternés de mollesse ,  
Ils se traînent à peine , en leur vieille jeunesse ,  
Courbés avant le tems , consumés de langueur ,  
Enfans efféminés de peres sans vigueur ;  
Et cependant nourris des leçons de nos sages ,  
Vous les voyez encore , amoureux & volages ,

Chercher , la bourse en main , de beautés en  
beautés ,

La mort qui les attend au sein des voluptés ;  
De leurs biens prodigués pour d'infâmes ca-  
prices ,

Enrichir nos Phrinés dont ils gagent les vices ;  
Tandis que l'honnête homme , à leur porte ou-  
blié

N'en peut même obtenir une avare pitié :  
Demi-dieux avortés qui , par droit de naissance ,  
Dans les camps , à la cour , regnent en espé-  
rance ,

Quels succès leurs talens semblent nous présager !  
Ceux-là font de leur main courir ce char léger (1)  
Que roule un seul coursier sur une double roue ;  
Ceux-ci sur un théâtre , où leur mémoire  
échoue ,

En bouffons apprentifs défigurent ces vers

(1) Le Poëte veut parler des cabriolets qui  
ont mutilé tant de bras & de jambes. L'impé-  
tueux Phaëton bien souvent ne s'arrête point ,  
lorsque ses victimes sont de pauvres plébéiens .  
Il paie ses cruelles étourderies de quelques louis  
qu'il fait remettre par un de ses gens , & le len-  
demain il s'élance avec la même vitesse.

Où Moliere prophete exprima leurs travers.  
 Par d'autres avec art une paume lancée,  
 Va, revient tour-à-tour pousée & repoussée.  
 Sans doute, c'est ainsi que Turenne & Villars  
 S'instruisoient dans la paix aux triomphes de  
 Mars.

La plupart indigens au milieu des richesses  
 Achètent l'abondance à force de bassesses:  
 Souvent à pleines mains d'Orval sème l'argent.  
 Par fois, faute de fonds, Monseigneur est mar-  
 chand (1).

---

(1) Lorsqu'un Seigneur a perdu son crédit, il est obligé, pour se procurer des fonds, d'avoir recours aux faiseurs d'affaires, ou usuriers qui exigent des lettres de change. Elles ne sont pas payées à l'échéance, cela va sans dire, & le débiteur est assigné à la juridiction consulaire. Là, comme dit le Poëte, *Monseigneur est marchand*. Le premier Duc & Pair de France est qualifié de même, à ce tribunal, que le plus mince roturier. Il est fort plaisant d'entendre ajouter au titre de Duc, de Marquis, de Comte, &c. la chétive qualité de négociant. C'est même scandaleux, car on fait bien, grace à notre petite vanité, que le commerce déroge en France.

Que dirai-je d'Arcas ? quand sa tête blanchie ,  
En tremblant, sur son sein se panche appesantie,  
Quand son corps vainement de parfums inondé ,  
Trahit les maux secrets dont il est obsédé ;  
Scandalisant Paris de ses folles tendresses ,  
Arcas , sultan gouteux , veut avoir vingt maîtresses ;

Mais en fripon titré , pour payer leurs appas ,  
Arcas vend au public le crédit qu'il n'a pas.  
Digne fils d'un tel pere , Alford chargé de  
dettes ,

Met ses jeunes amours aux gages des coquettes :  
Plus philosophe encore , d'Orimond ruiné  
Epouse un équipage , en épousant Phriné.

Qui blâmeroit ces nœuds ? L'hymen n'est  
qu'une mode ,

Un lien de fortune , un veuvage commode ,  
Où chaque époux , brûlé de coupables desirs ,  
Vit , sous le même nom , libre dans ses plaisirs ,

Vois-tu parmi ces grands leurs compagnes  
hardies

Imiter leurs excès , par eux mêmes applaudies ;  
Dans un corps délicat porter un cœur d'airain ;  
Opposer au mépris un front toujours sercin ;

Et du vice endurci témoignant l'impudence,  
Sous leur casque de plume étouffer la décence.

Assise dans ce cirque où viennent tous les rangs  
Souvent bâiller en loge, à des prix différens,  
Cloris n'est que parée, & Cloris se croit belle;  
En vêtemens légers l'or s'est changé pour elle;  
Son front luit, étoilé de mille diamans;  
Et mille autres encore, effrontés ornemens,  
Serpentent sur son sein, pendent à ses oreilles;  
Les arts, pour l'embellir, ont uni leurs mer-  
veilles :

Vingt familles enfin couleront d'heureux jours  
Riches des seuls trésors perdus pour ses atours.  
Malgré ce luxe affreux & sa fierté sévère,  
Cloris, on le prétend, se montre populaire;  
Où: déposant l'orgueil de ses douze quartiers,  
Madame en ses amours déroge volontiers:  
Indulgente beauté, Zélis la justifie,  
Zélisqui, par bon ton, à la philosophie  
Joint tous les goûts divers, tous les amusemens,  
Rit avec nos penseurs, pense avec ses amans,  
Enfant sophiste, au fond coquette pédagogue,  
Qui gouverne la mode; à son gré met en vogue  
Nos petits vers lâchés par gros in-octavo,

D ij

Ou ces drames pleureurs qu'on joue incognito ;  
Protège l'univers , & rompie aux affaires ,  
Fournit vingt financiers d'importans secrétaires ;  
Lit tout ; & même fait , par nos auteurs mo-  
raux ,

Qu'il n'est certainement un Dieu , que pour les  
fots.

Parlerai-je d'Iris ? chacun la prône & l'aime ;  
C'est un cœur , mais un cœur... c'est l'humanité  
même :

Si d'un pied étourdi quelque jeune éventé  
Frappe , en courant , son chien qui jappe épou-  
vanté ,

La voilà qui se meurt de tendresse & d'alarmes ;  
Un papillon souffrant lui fait verser des larmes ;  
Il est vrai : mais aussi qu'à la mort condamné ,  
L..... soit , en spectacle , à l'échaffaut traîné ;  
Elle ira la première , à cette horrible fête ,  
Acheter le plaisir de voir tomber sa tête.

Dira-t-on qu'en des vers à mordre disposés ,  
Ma Muse prête aux grands des vices supposés ?

J'aurois pu te montrer nos Duchesses fameu-  
ses ,  
Tantôt d'un Histrion amantes scandaleuses ,

Fieres de leurs soupirs obtenus à grand prix ,  
Elles-mêmes aux railleurs dénonçant leurs maris ;  
Tantôt pour égayer leurs courses solitaires ,  
Imitant noblement ces Graces mercenaires ,  
Qui par couples nombreux , sur le déclin du  
jour ,

Vont aux lieux fréquentés colporter leur amour ;  
Content d'un héritier , comme eux frêle & sans  
force ,

Les époux très-amis vivent dans le divorce ;  
Vainqueurs des préjugés , les peres bienfaisans ,  
Du ferrail de leur fils eunuques complaisans ,  
De nouvelles Saphos , dans le crime affermies ,  
Epousant nos beautés sous le titre d'amies ;  
Et de galans marquis , philosophes parfaits ,  
En petite Gomorre érigeant leurs palais.

Mais la corruption à son comble portée  
Dans le cercle des grands , ne s'est point ar-  
rêtée ;

Elle infecte l'empire , & les mêmes travers  
Regnent également dans tous les rangs divers.

Il faut voir ce marchand , philosophe en bou-  
tique ,

Qui déclarant trois fois sa ruine authentique ,

Trois fois s'est enrichi d'un heureux déshonneur ;  
Trancher du financier , jouer le grand seigneur :  
Monsieur , pour ses amis , entretient une actrice ;  
Madame , des beaux arts bourgeoise protectrice ,  
En couvent d'esprits forts transforme sa maison ,  
Et fait de son comptoir un bureau de raison.  
Par-tout s'offre l'orgueil & le luxe & l'audace ;  
Orgon à prix d'argent veut ennoblir sa race ;  
Devenu magistrat de mince roturier ,  
Pour être un jour baron il se fait usurier :  
Jadis son clerc , Mondorenvioit son partage ;  
Tout-à coup des bureaux secouant l'esclavage ,  
Il loge sa mollesse en un riche palais ,  
Et derriere un char d'or promenant trois valets ,  
Sous six chevaux pareils ébranle au loin la rue ;  
Mais sa fortune , ami , comment l'a-t-il accrue ?  
Il a vendu sa femme , & ce couple abhorré ,  
Enveloppé d'opprobre , est pourtant honoré.

Hé ! quel frein contiendrait un vulgaire indocile ,

Qui fait , grace aux docteurs du moderne Evangile ,

Qu'en vain le pauvre espere en un Dieu qui n'est pas ;

Que l'homme tout entier est promis au trépas ?  
Chacun veut de la vie embellir le passage ;



L'homme le plus heureux est aussi le plus  
sage (1) :

Et depuis le vieillard qui touche à son tombeau,  
Jusqu'au jeune homme à peine échappé du  
berceau ,

A la ville , à la cour , au sein de l'opulence ,  
Sous les affreux lambeaux del'obscur indigence,  
La Débauche au teint pâle , aux regards ef-  
frontés ,

Enflamme tous les cœurs vers le crime em-  
portés.

C'est en vain que fidele à sa vertu première ,  
Louis instruit aux mœurs la monarchie entière;  
La monarchie entière est en proie aux Laïs;  
Leurs vices sont les dieux qu'encense mon pays;  
Et la Religion , mere désespérée ,  
Par ses propres enfans sans cesse déchirée ,  
Dans ses temples déserts pleurant leurs atten-  
tats ,

Le pardon sur la bouche , en vain leur tend  
les bras :

(1) Ce vers est imité de Bernard ; il dit dans  
son Poème de l'art d'aimer :

Jouir est tout ; les heureux sont les sages.

Son culte est avili , ses loix sont prophanées ;  
 Dans un cercle brillant de Nymphes fortunées  
 Entends ce jeune abbé : sophiste-bel-esprit ,  
 Monsieur fait le procès au Dieu qui le nourrit ;  
 Monsieur trouve plaissant les feux du purgatoire ,  
 Et pour mieux amuser son galant auditoire ,  
 Mêlé aux tendres propos ses blasphêmes char-  
     mans ;  
 Lui prêche de l'Amour les doux égaremens ;  
 Traite la piété d'aveugle fanatisme ,  
 Et donne , en se jouant , des leçons d'athéisme.

GILBERT.

## E P I T A P H E.

**C**I gît qui changeoit tous les jours  
 Et d'amans & de mode ;  
 Elle fit rougir les Amours ,  
 Même un mari commode.

PAR M. CHAUDON.

## DE QUELQUES RECEVEURS.

**D**E ces gros Receveurs qu'un seul jour voit  
     venir ,  
 Et qui du bien d'autrui leurs maisons entre-  
     tiennent ,

N'allez pas dire qu'ils le prennent ;  
Ils ne font que le retenir.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

# CONTRE UNE COQUETTE.

LE changement vous est si doux,  
Que quand on est bien avec vous ,  
On n'ose s'en donner la gloire.  
Celui qui peut vous arrêter ,  
A si peu de tems pour le croire ,  
Qu'il n'en a pas pour s'en vanter.

DENIS SANGUIN DE SAINT PAVIN.

*Infelix Dido , nulli bene nupta marito ,  
Hoc pereunte fugis , hoc fugiente peris.*

Auson.

# TRADUCTION.

PAUVRE Didon , où t'a réduite  
De deux maris le triste sort ,  
L'un en mourant cause ta fuite ,  
L'autre en fuyant cause ta mort.

FRANÇOIS CHARPENTIER.

## V A R I A N T E S.

**M**ISÉRABLE Didon , pauvre amante séduite,  
Dedans tes deux maris je plains ton mauvais  
sort ,

Puisque la mort de l'un est cause de ta fuite ,  
Et la fuite de l'autre est cause de ta mort.

Quel malheur en maris , pauvre Didon , te fuit !  
Tu t'enfuis quand l'un meurt , tu meurs quand  
l'autre fuit.

LE GRAND CORNEILLE.

POUR UN JALOUX D'UNE BELLE  
F E M M E.

**J**ALOUX du bel objet dont je suis amoureux ,  
En vain ta vigilance à le guetter s'attache ,  
Argus , avec cent yeux , ne sut garder sa vache ;  
Tu crois garder ta femme & tu n'en as que deux.

TRISTAN L'HERMITE.

LE MOYEN DE SE CONTENTER.

**R**IEN ne te semble bon , rien ne sauroit te  
plaire ,

Veux-tu de ce chagrin te guérir désormais ?

Fais des vers ; tu pourras ainsi te satisfaire :

Jamais homme n'en fit qu'il ait trouvés mau-  
vais.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

CONTRE UN POETE,

*Qui tiroit vanité de la promptitude  
avec laquelle il composoit ses vers.*

**T**IRCIS fait cent vers en une heure ,  
Je vais moins vite & n'ai pas tort ,  
Les siens mourront avant qu'il meure ,  
Les miens vivront après ma mort.

SAINT-PAVIN.

---

Chez un Evêque , on étoit douze à table ,  
Entre un curé qu'on laisse là debout ,  
Confus , piqué , donnant tout bas au diable  
Les conviés & le prélat sur-tout :

Quand celui-ci , pour le pousser à bout,  
Lui dit : curé , que dit-on pour nouvelles ?  
En savez-vous ? — Oui, Monseigneur. —  
& quelles ?

— Ma truie hier mit bas treize petits.  
Oh ! c'est trop d'un , dirent nos gens assis,  
La mere en tout n'a que douze mamelles :  
Qui nourrira le treizieme ? Ma foi !  
Répond le drôle aux douze heureux Apôtres,  
Qu'il s'accommode ! il fera comme moi !  
Il verra seul à jeûn dîner les autres.

PIRON.

### L'AMANT MAUVAIS MÉNAGER.

**M**ON médecin, chaque jour ,  
Sachant que je meurs d'amour  
Pour la petite Sylvie ,  
Me dit que si je la vois  
En un mois plus d'une fois,  
Il m'en coûtera la vie :  
Je me suis mal ménagé ,  
Vivant au jour la journée,  
En quatre jours j'ai mangé  
Les douze mois de l'année.

SAINT-PAVIN.

CONTRE

CONTRE D.

Avec les méchans vers qu'au public il débite,

Le Poëte Criton fait bouillir sa marmitte;

De ses pareils, dit-on, la folie est le lot?

Si Criton est un fou, le public est un sot.

PIRON.

DE REGNAULT A GILLOT.

REGNAULT sembloit toujours avoir la mort  
au sein:

J'avois compassion de voir sa triste mine;

Et le voilà qui boit, qui rit & qui chemine!

Par quel médicament est-il devenu sain?

Gillot, sa seule médecine

Fut de quitter son médecin.

LE CHEVALIER DE CAILLY.

---

Puisque Charles est indigent,

Il ne sauroit cesser de l'être

En l'âge où le ciel l'a fait naître,

L'argent ne cherche que l'argent.

MAYNARD.

*Tome II.*

E

## A UN POETE SATYRIQUE.

**P**OETE écervelé, rimailleur subalterne,  
 Qu'Apollon défavoue & que sa sœur gouverne  
 N'abuse plus de mes mépris:  
 De médire, un auteur tôt ou tard se dégoûte;  
 Tu dois savoir ce qu'il en coûte,  
 Tes épaules te l'ont appris.

LE BRUN.

## CONTRE MÉNAGE.

**G**ILLES, propre fils de Guillaume,  
 Est le plus grand fou du royaume,  
 Sa fureur ne m'a] point surpris.  
 Pour réprimer sa violence,  
 Je montre par-tout ses écrits,  
 Et m'en venge par le silence.

COTIN;

D' O W E N,

*Sur le Vuide.*

**M**AITRE Thomas, vous avez beau  
 Nier le vuide en la nature;



N'en a-t-on pas pour preuve sûre  
Le vuide de votre cerveau.

COCQUARD.

V A R I A N T E ,

*Imitation du même.*

*Est in natura vacuum.*

**R**OUGISSEZ , Maupertuis , Newton ;  
Votre physique est insipide :  
Moi , je vous soutiens que Damon  
Mieux que vous a prouvé le vuide.

Par M. DUCHOSAL , Avocat.

*Ruse d'une Infidelle, pour se débarrasser  
d'un Amant qu'elle trompoit.*

**C**ATIN est une fine bête ,  
Pour m'empêcher de faire le brutal ,  
Elle se plaint du mal de tête ,  
Quand je la trouve seule avecque mon rival :  
Si-tôt que je les abandonne ,  
Elle en guérit & me le donne.

SAINT-PAVIN.

E ij

SUR UNE FILLE,  
*Qui craignoit le Mariage.*

IRIS tremble qu'au premier jour  
L'Hymen plus puissant que l'Amour  
N'enleve ses trésors, sans qu'elle ose sans  
plaindre.

Elle a négligé mes avis ,  
Si la belle les eût suivis ,  
Elle n'auroit plus rien à craindre.

Le même.

*Sur un Buveur enterré près d'un  
Bénitier*

DEPUIS qu'Alcandre n'est plus ,  
Bacchus a perdu sa gloire ,  
Et nos soins sont superflus  
De le rappeler pour boire :  
Quand l'Ange trompetera ,  
Et qu'on ressuscitera  
Sur la fin de la nature ,  
Nous n'aurons point de quartier  
D'avoir mis sa sépulture  
A deux pas du bénitier.

Le Poëte ADAM, Menuisier de Nevers.

## PROSOPOPÉE

*D'une Femme assassinée par son  
Mari jaloux.*

LE poignard d'un jaloux dans ma gorge fut  
mis

Pour ce qu'à ses amis je faisois bon visage :  
Ah ! le cruel qu'il est ! qu'eût-il fait davantage  
S'il m'eût trouvée en faute avec ses ennemis.

TRISTAN L'HERMITE.

## A MESDEMOISELLES....

GARÇON loyal & bon chrétien  
J'aime plus que votre entretien ;  
Pourquoi donc sexe , au teint de rose ,  
Quand la charité vous impose  
La loi d'aimer votre prochain ,  
Me pouvez-vous haïr sans cause ,  
Moi qui ne vous fis jamais rien ?  
Ah ! pour mon bonheur je vois bien  
Qu'il vous faut faire quelque chose.

D'ASSOUCH.

E iij

## D'UN AVOCAT.

**N**E vous fiez aucunement  
 En cet Avocat célèbre,  
 Je vous assure qu'il ment  
 Plus serré qu'un compliment  
 Et qu'une oraison funebre.

LE CHEVALIER DE GAILLY.

## DE RAGONDE.

**L**A bonne femme Ragonde  
 Partiroit sans nul souci  
 Pour aller à l'autre monde,  
 Mais on boit en celui-ci.

Le même.

## LE PARVENU.

**C**I gît qui fut monter à force de finance  
 Aux charges du plus haut degré,  
 Il n'a jamais rendu de service à la France,  
 Que le jour qu'il fut enterré.

BREBIVF.

SUR UNE FEMME FARDÉE.

VOTRE beauté, Jeanneton ,  
N'est pas à vous , ce dit-on ,  
Et d'autres vous l'ont donnée :  
Mais laissez parler ces foux :  
Vous l'avez si bien payée  
Qu'elle doit bien être à vous.

Le même.

---

CI-dessous gît un grand Seigneur ,  
Qui de son vivant nous apprit  
Qu'un homme peut vivre sans cœur ,  
Et mourir sans rendre l'esprit.

CHARLOTTE SAUMAISE , de Chazan ,  
Comtesse de Bregy.

CONTRE UN ENVIEUX.

PAUL , cet envieux maraut ,  
Sur l'échelle même enrage  
Qu'un autre ait eu pour partage  
De deux gibets le plus haut.

PAUL PELISSON.

Tandis qu'en pleine liberté  
Vous avez, laissez votre femme,  
Elle a gardé la chasteté  
Sans jamais brûler d'autre flamme.  
Vous la faites garder, soupçonnant l'avenir ;  
Mais en le voulant prévenir,  
Tircis, vous causez l'adultère :  
Ah ! que d'esprit vous êtes plein !  
Il vous coûte bien cher à faire  
De votre femme une Catin.

ROGER RABUTIN, Comte de Buffry.

A UNE DAME,

*En lui envoyant le Voyage de  
l'Amour.*

LISEZ, belle Philis, à loisir cet ouvrage;  
Il parle d'un pays charmant, aimable & doux:  
Il n'est pas mal aisé d'en faire le voyage,  
Vous le pouvez, sans partir de chez vous.

MADAME LA SUZE.

## SUR UNE FEMME FARDÉE.

QUEL âge a cette Iris dont on fait tant de  
bruit ,

Me demandoit Cliton n'aguere ?

Il faut , dis-je, vous satisfaire ;

Elle a vingt ans le jour , & cinquante la nuit.

BREBEUF.

## V A R I A N T E S ,

*Par le même.*

A V A N T - H I E R Alifon partit si follement

Pour un long & facheux voyage ,

Que sortant de chez elle avec empressement ,

Elle oublia ses gants , ses dents & son visage.

---

On glose sur vos appas ,

Ici tout haut , là tout bas ;

Mais quoi que chacun en die ,

Je n'en dis ni bien ni mal ;

Pour juger de la copie ,

Montrez-moi l'original.

Cloris quitte & reprend, par un rare mystère,  
Jeune & vieille peau tour-à-tour ;  
Et la Cloris de nuit seroit bien la grand'mère  
De la Cloris du jour.

### CONTRE LES MÉDECINS.

**V**ous voulez vous en défaire,  
Ne cherchez point d'assassins,  
Donnez-lui deux médecins,  
Et qu'ils soient d'avis contraire.

PELLISON.

---

Son corps est sec comme une vieille foughe,  
Son nez est transparent, son cou prodigieux,  
Et le corail qu'on a vu sur sa bouche,  
Est monté par malheur, sur le bord de ses yeux.

URBAIN CHEVREAU.



## SUR UN GRAND PARLEUR.

**L**E premier jour qu'André voulut m'entre-  
tenir,

Il me dit tout au long l'histoire de sa vie ;  
Et sans être informé si j'en avois envie ,  
Me conta le passé , le présent , l'avenir ;  
Ce qu'il fut , ce qu'il est , ce qu'il se promet  
d'être ,

Sa maison , ses parens , ses affaires , son maître ,  
Sans me donner le tems de repartir un mot ;  
Mais comme il me dit plus qu'il n'est aisé d'en-  
tendre ,

Il m'apprit plus aussi qu'il ne vouloit m'ap-  
prendre.

Car dès le premier jour j'ai su que c'est un sot.

BREBUIF.

## CONTRE UNE DÉVOTE.

**C**ETTE dévote difficile ,  
Qui déclare la guerre à tout le genre humain ,  
Pour sainteté veut nous donner en vain  
Sa mauvaise humeur & sa bile :  
Tout la choque , tout lui déplaît ;  
Je suis surpris , telle qu'elle est

Qu'un sage directeur de sa vertu réponde ;  
 Elle se fait craindre en tout lieu ,  
 Enfin elle croit aimer Dieu ,  
 Parce qu'elle hait tout le monde.

JACQUES TESTU.

# INSCRIPTION

*Pour la Pompe du Pont Notre-  
 Dame.*

TRADUITE DU LATIN DE SANTEUIL.

**A**USSI - TOT que la Seine en sa course tran-  
 quille

Joint les superbes murs de la Royale Ville ,  
 Pour ces lieux fortunés elle brûle d'amour ;  
 Elle arrête ses flots, elle avance avec peine ;  
 Et par mille canaux se transforme en fontaine ,  
 Pour ne jamais sortir d'un si charmant séjour.

FRANÇOIS CHARPENTIER.

VARIANTE,

V A R I A N T E,  
*Par le Grand Corneille.*

Que le dieu de la Seine a d'amour pour  
Paris!

Dès qu'il en peut baiser les rivages chétis,  
De ses flots répandus la descente plus douce  
Laisse douter aux yeux s'il avance ou rebrousse :  
Lui-même à son canal il dérobe ses eaux,  
Qu'il y fait rejaillir par de secretes veines;  
Et le plaisir qu'il prend à voir des lieux si beaux,  
De grand fleuve qu'il est, le transforme en fontaine.

SUR UN NEZ TEINT EN  
C R A M O I S I.

Tor qui veux railler sottement  
De ce nez de couleur de roses,  
Tu seras berné hautement  
Si tu ne juges mieux des choses.  
Crois-tu que ce beau coloris,  
Qui t'est un sujet de mépris,  
N'ait coûté que peu de journées ?  
Non, non, cet ouvrage divin  
*Tome II.*

F

Est l'ouvrage de vingt années ,  
Et de quatre cents muids de vin.

BREBEUF.

### IMITATION DEL'ANTHOLOGIE.

*C'est une Femme dont le Mari est mort :  
elle avoit assez mal vécu avec lui ,  
& lui adresse ces Vers.*

Reçois de moi , chere moitié ,  
Pour gage de mon amitié ,  
Ce tombeau qu'aucun ne t'envie,  
Je dois bien justement te rendre cet honneur ;  
Car le dernier jour de ta vie  
premier de mon bonheur.

CHARPENTIER.

### LE VOLEUR ÉCHAPPÉ.

COLIN, à ce qu'on dit, trois archers inhumains  
T'ayant pris à l'écart , faisoient mal ton affaire ;  
Mais tu t'es finement dérobé de leurs mains ,  
C'est le moindre larcin qu'on t'ait jamais vu faire.

BREBEUF.

## SONNET ÉPIGRAMMATIQUE.

OUI, Moreau, ma façon de vivre  
Est de voir peu d'honnêtes gens,  
Et prier Dieu qu'il me délivre  
Sur-tout de messieurs mes parens.

Ce que j'ai souffert avec eux  
Surpasse même la souffrance  
De celui qui, pour sa constance,  
Dans l'écriture est si fameux.

Hélas ! ce sage misérable  
N'eut jamais affaire qu'au diable,  
Qui le mit nu sur le fumier.

Pour voir sa patience entière,  
Il falloit que Job eût affaire  
Aux deux sœurs de monsieur Lhuillier.

LHUILIER, surnommé CHAPELLE.

## SUR LA BASTILLE.

DOUBLES grilles à gros cloux,  
Triples portes, forts verroux,  
Aux âmes vraiment méchantes

Vous représentez l'enfer ,  
 Mais aux ames innocentes  
 Vous n'êtes que du bois , des pierres & du fer :

PELISSON.

### CONTRE UN ENVIEUX.

**T**OUT le monde estime mes vers ,  
 On les apprend , on les récite ,  
 Persuadé de leur mérite :  
 Le seul Tyrcis , dont l'esprit de travers  
 Honore tout ce qu'il critique ,  
 Est enragé quand on les lit ,  
 S'étourme , pâlit & rougit :  
 Tyrcis à sa façon fait mon panégyrique.

BUSSI RABUTIN.

### LE MALTÔTIER MAGISTRAT.

**E**NFIN , grace à la maltôte ,  
 Damon , te voilà président ,  
 Et dans une charge si haute ,  
 Tu fais l'habile & le prudent :  
 Tu fais l'habile à triple étage ,  
 L'important , le grand personnage ,

Et ton orgueil n'a point de fin ;  
Mais c'est bien a tort qu'il te flatte ,  
Car un faquin, sous l'écarlate ,  
Ne laisse pas d'être un faquin.

BREBEUF.

---

Frere Roch , de son froc bridé  
Exorcisoit un possédé :  
Le diable à l'instant part du gîte ,  
Redoutant moins en frere Roch  
La puissance de l'eau bénite ,  
Que la puanteur de son froc.

CHARPENTIER.

## CONTRE LES ASTROLOGUES.

*Imitation de Lucilius.*

**T**ROIS fois trente-trois journées  
Acheveront nos années ,  
Disoit, en bien supputant ,  
Un Astrologue important.  
Chacun commença d'attendre ;  
Sans que la mort vînt le prendre ,

F iij

De dépit il s'alla pendre ,  
Il a deviné pourtant.

PELISSON.

---

Un seigneur que point je ne nomme ,  
Est habile autant que mesquin ,  
Il a l'esprit d'un honnête homme ,  
Mais il a l'ame d'un faquin.

BREBEUF.

### IMITATION DE MARTIAL.

**M**ON fils écoute , je te prie ,  
Ce qui fait une heureuse vie :  
Point de chagrin , point de procès ,  
Un feu qu'on n'éteigne jamais ,  
Assez de bien acquis sans peine ,  
Un air aisé , point de chiméne ,  
Des amis égaux , le corps sain ,  
Etre prudent sans être fin ,  
Peu de devoirs , point de querelles ,  
Peu de viandes , mais naturelles ,  
Une femme de bonne humeur ,  
Mais au fond pleine de pudeur :



Etre complaisant & facile ;  
Un sommeil pas long , mais tranquille ;  
Etre satisfait de son sort ,  
Quel qu'il soit ne s'en jamais plaindre ;  
Et regarder venir la mort  
Sans la desirer , ni la craindre.

BUSSY RABUTIN.

SUR LA PUCELLE DE  
CHAPELAIN.

Nous attendions de Chapelain  
Une Pucelle  
Jeune & belle ,  
Vingt ans à la former il perdit son latin ,  
Et de sa main  
Il sort enfin  
Une vieille sempiternelle.

LINIERES.

IMITATION DE MARTIAL.

Souvent de l'épouser Jeanne me sollicite ,  
Mais ses cheveux gris mènent peur :  
Si Jeanne toutefois étoit plus décrépète ,  
Je l'épouserois de bon cœur.

RICHELET.

## V A R I A N T E.

**R** o s e veut m'épouser ; mais elle perd ses  
soins

A me parler de mariage ,

Elle a soixante ans pour le moins ,

J'y fouscrirois si Rose en avoit davantage.

COCQUARD.

---

Un barbon amoureux d'une jeune personne ,

Paie toujours fort mal les plaisirs qu'on lui  
vend ;

Et le jeune homme bien souvent

Fait trop acheter ceux qu'il donne.

PAVILLON.

INSCRIPTIONS

POUR LE ROI LOUIS XIV.

*Valenciennes prise d'assaut , &  
sauvée du pillage , 1677.*

QUELS effets surprenans ne doit-on point attendre

Du soldat que Louis a pris soin d'enseigner !  
En guerrier intrépide il fait tout entreprendre ;  
En modeste vainqueur , il fait tout épargner.

REGNIER DESMARETS.

LA PAIX DE NIMEGUE ,

*En 1678.*

QUAND l'Univers est las des fureurs de la guerre ,

Le temple de Janus par Auguste est fermé :  
Il accorde la paix aux besoins de la terre ,  
Et Louis la commande à l'Univers armé.

par le même.

## IMPRÉCATION

*Contre un Avare.*

**SI** les dieux m'exauçoient , je voudrois qu'A-  
leron

Eût dans son coffre fort , ce qu'a volé Néron ;  
Chez l'avare inhumain couleroit le pactole ,  
Mais il seroit haï de l'un à l'autre pôle (1).  
Jupiter de ses ans prolongeroit le cours ,  
Et l'or & les soupçons deviendroient ses vau-  
tours.

Argus du vil métal , l'œil sombre & le teint  
blême ,

L'inflexible Aleron craindroit son ombre même.  
Il mourroit lentement par l'ennui dévoré ,  
Et pour ses noirs forfaits de remords déchiré ;  
L'ennemi des humains fans le moindre relâche  
Rempliroit chez Pluton la plus cruelle tâche.

---

(1) Juvenal souhaite des monts d'or à l'Avare,  
une vie aussi longue que celle de Nestor , mais  
il veut qu'il soit odieux à tout le monde , &  
qu'il se haïsse lui-même.

— *Nec amet quemquam , nec ametur ab ullo*

Je voudrois qu'on en fit un Tantale nouveau,  
Que l'enfer rassemblé lui servît de bourreau,  
Qu'il fatiguât lui seul les ardentés Furies,  
Et les cruels serpens dont elles sont nourries.  
Non, ce n'est pas assez; l'enfer & ses tour-  
mens

Aux crimes de l'Avare offrent des châtimens,  
Que ne peut expier son injustice extrême.

Les dieux, quoique puissans, dans leur colere  
même,

Pour punir d'Aléron l'irréparable tort,  
Ne sauroient inventer un supplice assez fort,  
Qu'il gémissé isolé, victime de sa rage,  
Que son nom odieux soit pros crit d'âge en âge;  
Consumé par la soif, & martyr de la faim,  
Que ce double besoin le tourmente sans fin,  
Que ses avides mains deviennent sa pâture (1);  
Que ses débris sanglans restent sans sépulture.  
Qu'il serve à l'avenir d'exemple au genre hu-  
main,

L'Avare n'entend rien, & mon souhait est vain.

PAR M. CHAUDON.

---

(1) C'est ainsi qu'a péri un avare. Il mourut au milieu des convulsions de la rage, dans le caveau reculé où il s'étoit enfermé.

# LE PRÉDICATEUR PEU EXEMPLAIRE.

**C'**EST en vain que l'abbé Bisoin  
 Arrange avec tant de soin  
 Ses paroles dans la chaire ,  
**L'**Evangile en sa bouche a perdu son crédit :  
 Après ce qu'on lui voit faire ,  
 Peut-on croire ce qu'il dit.

BOURSAULT.

# CONTRE MÉNAGE, *Accusé d'être Plagiaire.*

**M**ÉNAGE , ce pauvre poëte ,  
 Dit qu'il a fait mon Épictète ;  
 Ce n'est pas chose étrange en lui  
 D'adopter les œuvres d'autrui.

GILLES BOILEAU.

# Réplique d'un jeune Avocat à un vieux Procureur.

**P**E-FOURNIER méchant borgne & procureur  
 subtil ,  
**Contre un jeune Avocat** deployant son babil ,  
 Dit

Dit qu'au lieu de raisons il contoit de sonnettes,  
Des inutilités d'un Orateur transi.  
Mes raisons, répondit l'Avocat, sont fort nettes,  
Et rien n'est inutile ici  
Qu'un des côtés de vos lunettes.

BOURSAULT.

### CONTRE UN FAUX DÉVOT.

UN faux dévot qui s'est appris  
A ne parler de lui qu'en termes de mépris,  
Croit que je le prendrai pour un autre Saint-  
Charles.  
Le faux dévot pour dupe est pris,  
Je pense de lui comme il parle.

REGNIER DESMARETS.

### SUR LA COMÉDIE DU TARTUFE , DE MOLIERE.

\*MOLIERE est consolé de la rigueur extrême  
Qu'on avoit exercé contre son bel escrit ;  
Qui censura Tartufe , a censuré de même  
La parole de Jesus-Christ (1).

---

(1) Cette Epigramme faite dans le siècle dernier , est tirée d'un manuscrit de la bibliothèque du Roi. Si elle n'a pas le mérite de la versifica-

## A UN HYPOCRITE.

**M**A main gauche ne fait ce que ma droite  
donne,

Dis-tu : parbleu . je le crois bien ,

Hypocrite ; c'est qu'à personne

Ta main droite ne donne rien.

COCQUARD.

---

Il est des gens d'un caractère

A la loi toujours opposé :

Un homme riche , avare , aisé ,

Avoit toute sa vie été peu disposé

A donner l'aumône à son frere ;

Et le pauvre , dans sa misere ,

---

tion , elle a celui de la nouveauté. Voltaire en parlant du Sonnet de Desbarreaux observe que ce nom divin ( Jesus-Christ ) est inusité dans la poésie. L'Epigrammatiste a voulu rendre justice à la pureté des intentions de Moliere , en démasquant les faux dévots , mais il faut avouer qu'il n'étoit pas poëte.



En étoit toujours refusé.

Un jour il entendit au prône

Qu'il étoit défendu , par de nouvelles loix ;

De faire désormais l'aumône ,

Il la fit ce jour-là pour la première fois.

REGNIER DESMARETS.

É P I T A P H E.

C I gît , & chacun s'en étonne ,

Une femme qui fut fort bonne ;

On fit pour la sauver cent efforts superflus ,

Son époux a raison d'en être inconsolable ;

Cette perte est irréparable ,

A présent on n'en trouve plus.

BOURSAULT.

SONNET ÉPIGRAMMATIQUE

*En bouts rimés , tiré d'un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi.*

ELEVÉ comme un chêne au-dessus d'un ... prunier ,

Toujours aux Parlemens le Conseil fait la ... figue ,

Cette orgueilleuse cour contre les bons se...ligue ,

Et croiroit rendre égaux l'évêque & le...meûnier.

G ij

Il faudroit être oïsen & plus sot qu'un ... panier;  
 Pour ne pénétrer pas dans leur bizarre... intrigue;  
 Son esprit envieux enrage & se ... fatigue,  
 De trouver en nosmœurs l'odeur d'un...citronier,  
 Le code sans raison, & la coutume... estrange,  
 Il le faut cependant fêter comme un...dimanche,  
 Fuyez romaines loix, & repassez le ... mont;  
 Mais non les fierstorrens dans une ample...prairie,  
 Ne pouffent pas long-tems les ravages qu'ils..font,  
 Et dès qu'ils sont passés, on la revoit ... fleurie.

\* D E C O L B E R T O.

*Expilavit, expiravit, sed non expiavit,*

É P I T A P H E.

\* C I gît le pere des impôts<sup>(1)</sup>,  
 Dont la mort a l'ame ravie,  
 Que Dieu lui donne le repos  
 Qu'il nous ôta toute la vie.

---

(1) Malgré les plaintes de quelques mécontents, la France doit beaucoup à Colbert. En étendant le commerce, il a augmenté nos véritables richesses. Les guerres de LOUIS XIV & sa magnificence demandoient des impôts. Il falloit que le ministre se pliât aux volontés du Maître & aux circonstances. Le peuple toujours extrême crie & ne saura jamais discerner,

V A R I A N T E.

\* CARON, voyant Colbert sur son rivage,  
Le prend & le noie aussi-tôt,  
Craignant qu'il ne vînt mettre impôt  
Sur son pauvre passage.

Manuscrit de la Bibl. du Roi.

A M A D E M O I S E L L E \* \* \*.

A I M A B L E, vive, jeune & belle,  
Amarillis apprend chez elle,  
A souffrir sans en dire rien :  
Qu'avec un esprit si docile,  
Amarillis apprendroit bien  
Une leçon moins difficile !  
Et l'heureux maître que le sien !

REGNIER DESMARETS.

LE PRÉLAT ORGUEILLEUX.

U N Prélat, de bonne maison,  
Ou bien il n'en est point en France,  
De la grandeur de sa naissance  
Se souvint une fois un peu hors de saison.  
Dans une maladie extrême,  
Exténué, languissant, blême,

Mais toujours de son sang soutenant la splendeur,  
 Par votre puissance suprême,  
 Seigneur, s'écrioit-il, en parlant à Dieu-même,  
 Ayez pitié de ma grandeur.

BOURSAULT.

## LE PRÉLAT IGNORANT.

**Q**U'UN homme sans expérience  
 Est aisément déconcerté !  
 Un Prélat qui, par bienfaisance,  
 Baptisoit un enfant de grande qualité,  
 Ayant du rituel, qui lui servoit de route,  
 Recité les mots ric-à-ric :  
 Eh, bon Dieu ! dit-il, qu'il en coûte  
 Quand il faut parler en public.

Le même.

## CONTRE LES MÉDECINS.

\***P**OURQUOI tant s'étonner de voir la Reine  
 morte,  
 Elle avoit quatre médecins ?  
 Est-il une vie assez forte  
 Pour pouvoir résister contre tant d'assassins ?

Man. de la Bib. du Roi.

LA BAGUETTE MAGNÉTIQUE.

*Ce sont deux Médecins qui parlent.*

\* **N**OTRE baguette offre mainte ressource,  
Elle soulage & le corps & la bourse.

CONTRE UN ABBÉ.

**U**N jeune Abbé me crut un sot,  
Pour n'avoir pas dit un seul mot :  
Ce fut une injustice extrême,  
Dont tout autre auroit appelle ;  
Je le crus un grand sot moi-même,  
Mais ce fut quand il eut parlé.

LINIERES.

L'AVEU INGÊNU.

**T**OUT le monde me veut du bien,  
Chacun me dit que j'en mérite,  
Moi-même je le dis sans faire l'hypocrite,  
Mais la fortune n'en croit rien.

RENÉ LE PAYS.

## LE DÉGUISEMENT.

COLAS, ce devot personnage,  
 Est mort depuis cinq ou six jours,  
 Raisin (1), dans la fleur de son âge,  
 Vient aussi de finir son cours.  
 Dans le maudit siècle où nous sommes,  
 Chacun se déguise si bien,  
 Qu'on ne fait qui de ces deux hommes  
 Fut le plus grand comédien.

BOURSAULT.

SUR LES CONQUÊTES DE  
LOUIS XIV.

\* PLUS vite que l'éclair, plus ardent que la  
 foudre,  
 Villes & Forts tu mis en poudre;  
 Les flammes & les monts ne t'ont pu retenir:  
 Le ciel amoureux de ta gloire,  
 Te fait aller & revenir  
 Sur les ailes de la victoire.

Man. de la Bib. du Roi.

---

(1) Fameux comique.

Est-on héros pour avoir mis aux chaînes  
Un peuple ou deux ? Tibere eut cet honneur.  
Est-on héros en signalant ses haines  
Par la vengeance ? Octave eut ce bonheur.  
Est-on héros en régnant par la peur ?  
Sejan fit tout trembler jusqu'à son maître.  
Mais de son ire éteindre le salpêtre ,  
Savoir se vaincre & réprimer les flots  
De son orgueil, c'est ce que j'appelle être  
Grand par soi-même , & voilà mon héros (1).

*Sur les Tragédies de Catilina &  
d'Electre de Crebillon , refaites  
par VOLTAIRE.*

**N'**EN doutez pas : oui , si le premier homme  
Eût eu le tic de ce faiseur de vers ,

---

(1) Cette Epigramme pleine d'images , & la plus digne du grand Rousseau , en ne l'envisageant point sous un rapport moral , fut faite contre le prince Eugene qui avoit retiré ses bienfaits au poëte. Rousseau auroit dû se rappeler qu'un don de pure générosité n'est pas une obligation.

Il eût fait pis que de mordre à la pomme ;  
 Et c'eût été bien un autre travers !  
 Du grand Auteur de la nature humaine  
 Il eût voulu défaire l'univers,  
 Et le refaire en moins d'une semaine.

PIRON.

## ANECDOTE.

UN auteur de théâtre expert mais indigent,  
 ( Cela n'est pas une merveille )  
 Allant un jour , faute d'argent,  
 Vendre les Œuvres de Corneille.  
 Un ami qui le vit inquiet & rêveur :  
 Quel chagrin , lui dit-il, me faites-vous paroître ?

On en auroit à moins , lui répondit l'auteur  
 Je ressemble à Judas, je vais vendre mon maître.

BOURSAULT.

## LA PROMESSE OUBLIÉE.

MARTHE , en travail d'enfant , promettoit à  
 la Vierge ,  
 A tous les saints du Paradis ,  
 De n'approcher jamais de ces hommes maudits ;  
 Michelle cependant lui tenoit un saint cierge



D'une grande vertu pour les accouchemens;  
Elle accouche, & si-tôt qu'elle eut repris ses  
sens :

Hé, mon Dieu ! ma pauvre Michelle,  
Dit-elle d'une foible voix,  
Eteignez la sainte chandelle,  
Ce fera pour une autre fois.

REGNIER DESMARETS,

D'ETIENNE PASQUIER,

SUR UN FAT, *Liv. 2. Ep. 22.*

*Damnat Caussidicos Mamercus omnes,  
Damnat quod nequeat Mamercus esse.*

Arcas, d'un air de petit-maître,  
Dédaigne tous les avocats:  
Savez-vous pourquoi? C'est qu'Arcas  
Dédaigne ce qu'il ne peut être.

COCQUARD.

Depuis trente ans un vieux berger Normand (1)  
Aux beaux esprits s'est donné pour modele ,  
Il leur enseigne à traiter galamment  
Les grands sujets en style de ruelle.  
Ce n'est le tout , chez l'espece femelle ,  
Il brille encore malgré son poil grison ,  
Et n'est caillete en honnête maison  
Qui ne se pâme à la douce faconde ,  
En vérité cailletes ont raison ,  
C'est le pédant le plus joli du monde.

---

(1) Fontenelle. Quoiqu'il fût permis à Rousseau d'être difficile , il juge cependant ici un de nos plus beaux esprits avec trop de rigueur. Nous dirons avec M. Palissot qu'il y a toujours de l'exagération dans la plaisanterie , & qu'une Epigramme ne prouve rien. D'où vient donc qu'on y est si sensible , & qu'une étincelle produit un volcan. Il faut avouer que nous sommes bien foibles malgré notre ostentation philosophique.

Un apprenti docteur, bachelier en licence,  
Dont j'ai deux ou trois fois, je pense,  
Où des sermons fort mauvais,  
Me demandoit dimanche, en prêcheur auten-  
tique,

Si j'avois entendu le beau panégyrique  
Qu'il fit le jour de Saint Gervais :  
Le poli Mascaron que tant de monde approuve,  
N'a pas fait de meilleurs sermons.  
J'ai du malheur, lui dis-je ; & ce qui me le  
prouve,  
C'est que jamais je ne m'y trouve  
Lorsque vous en faites de bons.

BOURSAULT.

## LE SERVICE DU ROI.

S'IL est beau, s'il est doux de mourir pour  
son Roi,  
Vivre pour le servir est plus doux selon moi.

COCQUARD.

A MADAME LA-DUCHESSE DE  
BOURGOGNE.

ENTREZ Amours , votre Reine s'éveille,  
Venez mortels , admirer ses attraits ,  
Déjà le dieu qui près d'elle sommeille,  
De la toilette a rangé les apprêts ;  
Mais gardez-vous d'approcher de trop près :  
Car ce fripon , niché dans sa coëfure ,  
De tems en tems décoche certains traits ,  
Dont le trépas guérit seul la blessure.

J. B. ROUSSEAU.

INSCRIPTION

*Pour une Eglise de Village.*

LA flamme avoit détruit ces lieux ,  
Grassin les réablit par sa munificence ,  
Et ce marbre offre à tous les yeux  
Le malheur , le bienfait , & la reconnoissance.

PIRON.

SUR UN JUGE.

D'UN Tribunal fameux un Juge vieux rou-  
tier,

Ayant un fils de son métier,  
Qui n'étoit encor que novice,  
Lui conseilloit confidemment  
De travailler utilement ;

Et de jamais, gratis, ne rendre la justice.

Le fils, assez homme de bien,  
Surpris d'un conseil si bizarre :

Moi ! vendre la justice ! Eh ! le voudriez-vous  
bien ?

Oui , répondit le pere : une chose si rare  
Ne doit point se donner pour rien.

BOURSAULT.

D' O W E N,

*A un Plaideur avare.*

MALHEUREUX Plaideur, tu te plains  
Que tu perds chez ton Juge & tes soins & tes  
veilles,

Veux-tu qu'il t'ouvre ses oreilles ?

Ouvre-lui promptement tes mains.

COCQUARD.

H ij

## SUR LES DRAMES MODERNES.

CHANTRES admis au temple de mémoire,  
 Comédiens campagnards & royaux,  
 Rayez, biffez de votre répertoire  
 Ces drames noirs nouvellement éclos,  
 Et porte close à la Muse Anglomane;  
 Que Londres en soit l'amateur ou l'organe,  
 Tenez-vous-en à nos illustres morts,  
 Sans plus aller gueuser à Drury-Lane,  
 Quand vous avez la clef de nos trésors.

PIRON.

POURQUOI L'AMOUR A UN  
BANDEAU.*A Madame D. St. G.*

PRÊT à se bleffer de ses armes,  
 L'Amour, ce dieu maître des autres dieux,  
 Vous regardoit : Pêché, jalouse de vos charmes,  
 Lui mit un bandeau sur les yeux.

LE BRUN.

UN Prélat ayant fait bâtir  
Un palais magnifique où brilloient mille char-  
mes,  
A l'endroit le plus beau fit arborer ses armes ,  
Avec les ornemens pour les bien assortir :  
La crosse , le chapeau , tout étoit dans son  
ordre ;  
Mais comme on ne voit rien où l'on ne puisse  
mordre ,  
Et que l'un trouve laid ce que l'autre croit beau,  
Un homme épluchant tout du bas jusques au  
faîte ,  
Voilà , dit-il , un grand chapeau  
Pour une bien petite tête.

BOURSAULT.

## LES DEUX DON S ,

*A Madame Duffé.*

LES dieux jadis vous firent pour tributs  
Deux de leurs dons d'excellente nature ,  
L'un avoit nom , ceinture de Vénus ,  
Et l'autre étoit la bourse de Mercure ;

Hüj

Lors Apollon dit , par forme d'augure ,  
De celle-ci largesse elle fera ,  
De l'autre non ; car jamais créature  
De son vivant ne la possédera.

ROUSSEAU.

### LE TESTAMENT DE VÉNUS.

**S**UR ses vieux jours la déesse Vénus  
S'est retirée en un saint monastère ,  
Et de ses biens propres & revenus ,  
Ainsi que vous m'a nommé légataire.  
Or de ce legs signé devant notaire ,  
L'exécuteur fut l'aîné de ses fils :  
Mais le mâtois n'en prit point son avis ;  
Et se laissant corrompre par vos charmes ,  
Il vous donna les plaisirs & les ris ,  
Et m'a laissé les soucis & les larmes.

Le même.



\*SONNET ÉPIGRAMMATIQUE,  
*En bouts rimés , tiré d'un manuscrit  
 de la Bibliothèque du Roi.*

### L'HOMME SANS TÊTE.

UN homme qui sans cesse a l'esprit au... bivac  
 Qui prend la vérité pour un monstre... d'Afrique,  
 Qui de tous les flatteurs écoute la ... musique ,  
 Qui n'aime & qui ne fait faire que du ... micmac,  
 Qui s'enflamme, & sans feu fume plus que... tabac,  
 Qui toujours en colere est plus rouge que... brique,  
 Qui n'a dans ses desseins ni foi, ni... politique ,  
 Qui s'égare par-tout & ab hoc & ... ab hac ,  
 Qui pour le moindre mal se trouve sans... remede,  
 Qui se croit un Alcide, & n'est qu'un.. Ganimede,  
 Qui sur les saintes loix ne fait que des ... rebus ,  
 Qui se laisse tourner comme on tourne une ...  
     éclanche ,  
 Qui ne fait samedi ce qu'il fera ... dimanche ,  
 C'est le grand Perefixe , ou l'homme de... bibus.

SUR LE PROJET DE GRESSET ;

*De mettre la Statue de Louis XV  
sur la colonne de l'Hôtel de Soif-  
sons.*

**L**A Colonne de *Medicis*  
Est odieuse à notre histoire,  
Pour en effacer la mémoire  
On ne doit pas être indécis.  
Il faut être un hétéroclite,  
Pour y vouloir placer le Roi ;  
C'est du vainqueur de *Fontenoy*  
Faire un saint Siméon Stylite.

PIRON.

## INSCRIPTION

*Pour le buste de Confucius.*

**D**E la simple vertu salutaire interprète ,  
Qui n'adoras qu'un Dieu , qui fis aimer sa loi,  
Toi qui parlas en sage , & jamais en prophète,  
S'il est un sage encore , il pense comme toi.

VOLTAIRE.

ÉPITAPHE.

\* **C**I gît dont la mémoire  
Lui tenoit lieu d'esprit ,  
Et qui fondoit sa gloire  
Sur tout ce qu'il apprit.  
O l'adroite manie ,  
Pour mieux nous décevoir !  
Fojble écho du génie ,  
Damon crut en avoir !

Par M CHAUDON.

---

**B**ON-DIEU ! que dans le monde on se déguise  
bien !

Dans quelle comédie a-t-on mieux fait son rôle ,

Que Pacôme , qui la contrôle ,

Pendant toute sa vie a su faire le sien ?

Si les fictions & les fables ,

Parmi les chrétiens sont blâmables

Et trahissent la vérité ;

Est-il fiction plus criante

Que de prêcher la pauvreté

Avec vingt mille écus de rente ?

BOURSAULT.

**L**ES seuls mortels heureux , si je m'y connois  
bien ,  
Sont ceux qui savent tout , ou qui ne savent  
rien (1).

COCQUARD.

## CONSEIL PHILOSOPHIQUE.

**F**IGURE du monde qui passe ,  
Et qui passe dans un moment ,  
Pompe , richesse , honneurs , funeste amuse-  
ment ,  
Dont un mortel s'enivre & jamais ne se lasse :  
De quoi sert votre éclat à l'heure de la mort ?  
Il ne peut ni changer , ni retarder le sort.

---

(1) J. J. Rousseau n'auroit pas hésité sur l'alternative. La vie des gens de lettres est si agitée , qu'abstraction faite de cette fumée qu'on appelle gloire , les hommes les plus ignorans sont les plus heureux. Quoique cette vérité humilie notre amour propre , elle est cependant très-réelle.

Gerseuil, plus haut que lui, ne voyoit que son  
maître :

Dans le comble des biens, des grandeurs du  
plaisir,

Lorsqu'il la craint le moins, la mort vient le  
saisir,

Et ne lui donne pas le tems de la connoître.

Hélas ! aux grands emplois à quoi bon de courir ?  
Pour veiller sur soi-même heureux qui s'en dé-  
livre !

Qui n'a pas le tems de bien vivre,  
Trouve mal aisément celui de bien mourir.

BOURSAULT.

D' O W E N ;

*Contre l'Athée*

IL n'est point de maison qui soit ici sans maî-  
tre :

Sans le sien croirois-tu que l'univers pût être.

COCQUARD.

LES TROIS FOLIES.

J'étois sain de corps & d'esprit,  
*Bacchus* en voulut à ma tête ;

Je bus, sa liqueur me surprit ;  
 L'Amour se trouvant de la fête ;  
 Je ne fis qu'entrevoir Iris,  
 Et mon cœur à l'instant fut pris.  
 Buveur, amant, double folie !  
 Il falloit, pour être complet,  
 Un seul grain de métromanie :  
 M'y voilà .... la rime est siflet.

PIRON.

## LA QUATRIEME FURIE.

**V**ous ne comptez que trois furies,  
 Qui sur nous exerçant toutes leurs barbaries,  
 Font sentir aux mortels les plus funestes coups,  
 Tifiphone, Alecton, Mégere :  
 Vous en oubliez une, hé qui donc ! c'est Glicere,  
 De qui pour mes péchés le ciel me fit époux.

LE BRUN,

SUR

SUR UN GENTILHOMME ,  
*Qui ne se rendit au Siège de Lille  
que le jour de la prise.*

EN vain du grand Louis le bras victorieux  
Pressoit la conquête de Lille,  
Un ordre immuable des cieux  
Rendoit son effort inutile,  
Paul étoit le fatal Achille ,  
A qui seul étoit réservé  
De mettre à fin cette entreprise :  
A peine fut-il arrivé,  
Qu'aussi-tôt la ville fut prise.

REGNIER DESMARETS,

SUR UNE FILLE D'AMOUR ,  
*Qui mourut en accouchant.*

PLAIGNONS la malheureuse & charmante  
Eriphile ;  
Que son sort doit nous attendrir !  
L'Amour, qui la rendit trop tendre & trop fertile,  
La fit naître , vivre & mourir.

LE BRUN.

*Tome II.*

I

## SUR LA TRAGÉDIE DE JUDITH.

A sa Judith , Boyer , par aventure ,  
 Etoit assis près d'un riche caissier ,  
 Bien aise étoit , car le bon financier  
 S'attendrissoit & pleuroit sans mesure.  
 Bon gré vous fais , lui dit le vieux rimeur ;  
 Le beau vous touche , & ne seriez d'humeur  
 A vous saisir pour une baliverne.  
 Lors le richard en larmoyant lui dit :  
 Je pleure hélas ! pour le pauvre Holoferne ,  
 Si méchamment mis à mort par Judith.

JN. RACINE.

## ÉPI T A P H E.

\*C I gît un fameux Médecin ,  
 Qui fut dupe de son système ,  
 Et qui s'empoisonna lui-même ,  
 Las d'empoisonner son prochain.

Par M. D'ESPINASSY.



SONNET

*En bouts rimés , tiré d'un Manus-  
crit de la Bibliothèque du Roi.*

POUR M. L'ÉVÊQUE d'Amiens.

QU'ON vogue sûrement sous un tel ... Ar-  
gonaute ,

On bravera sans peur le Turc & son ... férail ;  
Pendant que du vaisseau Faure a le ... gouver-  
nail ,

L'église ne craint point ni carcan , ni ... me-  
notte.

L'hérétique malin sourdement en ... marmotte ,  
Son cœur enflé de rage est comme un ... soupi-  
pirail ,

Qui vomit sa fureur & tout son ... attirail ;  
Mais il sera contraint de lui baiser la ... botte ,  
Son zèle est plus ardent que n'est le mont...Ethna.  
A Rome on l'aime autant que l'on hait ... Por-  
fenna ;

Jettant ses ennemis dedans le ... labyrinthe ,  
Sa langue est leur tourment , sa plume leur ....  
bourreau ,

Il les confond ici comme Paul à ... Corinthe ,  
Il abbat leur orgueil , comme on dompte un ....  
taureau.

## TIRÉE DE L'ANTHOLOGIE ;

*A une Fille qui passoit pour être  
fiere.*

**J**E fais bien que ces fleurs nouvelles  
Sont loin d'égalér vos appas ,  
Ne vous enorgueillissez pas ,  
Le tems vous fanera comme elles.

VOLTAIRE.

## CONTRE UN MÉDISANT.

\***F**AIRE du bien est la loi des Apôtres ,  
Tu ne te plais qu'à mordre ton prochain ,  
Vois tes défauts sans insulter aux nôtres ,  
Le chien gâté meurt de rage à la fin.

Par M. D'ESPINASSY.

## DE Q. CATULUS. ;

*Sur une Maîtresse.*

**L'**AUORE à son lever m'étaloit ses appas ,  
Quand se leva soudain l'objet de ma tendresse ,  
Je le vis ( de l'aveu ciel ne t'offense pas , )  
La mortelle à mes yeux effaça la déesse.

COCQUARD.

## CONTRE LA CHAUSSÉE (1),

*Poëte comique larmoyant.***C**ONNOISSEZ-VOUS sur l'Hélicon

L'une &amp; l'autre Thalie ?

L'une est chauffée &amp; l'autre non ,

Mais c'est la plus jolie ;

L'une a le rire de Vénus ,

L'autre est froide &amp; pincée ;

Honneur à la belle aux pieds nus ,

Exilons la chauffée.

PIRON.

---

(1) La Chauffée est le premier qui a attristé notre scène comique ; c'est lui qui a donné naissance à cette foule d'Héraclites modernes, qu'on appelle Dramaturges. Voltaire, l'enfant du goût & de la gaieté, se déclare contre ce genre bâtarde.

Je n'aime point Thalie alors que sur la scène,  
Elle prend gauchement l'habit de Melpomène.  
Ces deux charmantes sœurs ont bien changé de  
ton ,

Hors de son caractère on ne fait rien de bon ;  
Molière en rit là-bas , & Racine en soupire....

Alceste encor parle assez bien d'aimer,  
Cloé se plaît à l'entendre ; & du reste  
Près d'elle on dit qu'un marquis jeune & leste  
Sait sans parler encor mieux s'exprimer.  
Or savez-vous à qui ressemble Alceste ?

A ces acteurs qu'on faisoit déclamer,  
Tandis qu'un autre étoit chargé du geste.

SAURIN.

A M. LE DUC DE BOURGOGNE.

MARS & l'amour, au jour de votre fête,  
De même ardeur pour vous se sont épris ;  
L'un de laurier ornera votre tête,  
L'autre y joindra ses mirthes favoris.  
Jeune héros, l'un & l'autre ont leur prix ;  
Mars fut toujours ami de Cythérée ;  
Vous trouverez les mirthes plus fleuris,  
Et les lauriers de plus longue durée.

J. B. ROUSSEAU.

## CONTRE LE POËTE ROI.

**C**ONNOISSEZ-VOUS certain rimeur obscur,  
Sec & guindé, souvent froid, toujours dur,  
Qui ne peut plaire, & peut encor moins  
nuire,

Ayant l'usage & non l'art de médire ;  
Pour ses méfaits dans la géole engagé (1),  
A Saint-Lazare après ce fustigé,  
Honni, moqué, baffoué pour ses rimes,  
Chassé, battu, poursuivi pour ses crimes,  
Cocu, content, parlant toujours de soi?...  
Chacun répond : c'est le Poëte Roi.

PIRON.

---

(1) Voici un abus très-repréhensible de l'Épigramme. Soyons, s'il se peut, des Alcides pour combattre le vice, mais ne nous permettons seulement pas d'effleurer la personne. Celui qui ose insulter aux malheurs des autres, ne mérite pas qu'on s'attendrisse sur ceux que la vicissitude du sort lui prépare. Si l'esprit doit tenir le premier rang, les gens de lettres y dérogent en se disant des injures dignes des halles. Dans leurs accès de bile ils devoient se répéter ce vers de Voltaire.

L'indulgence a raison, & la colere a tort.

Le Poëte Roi a fait le Ballet des Elemens ; il appartenait à une Famille très-estimable.

## INSCRIPTION

Pour le tombeau du poète Sannazar(1).

*Da sacro cineri flores , hic ille Maroni*

*Sincerus , Musâ proximus ut tumulo,*

Card. BEMBO.

## TRADUCTION.

C OUVREZ de vives fleurs cette Muse fertile,  
Qui jusques au tombeau s'approche de Virgile.

G. COLLETET.

## ÉPITAPHE DU MÊME.

C I gît dont l'esprit fut si beau ,  
Sannazar , ce poète habile ,  
Qui par ses vers divins approche de Virgile ,  
Plus encor que par son tombeau.

LA MONNOYE.

---

(1) Sannazar a fait un poëme épique , intitulé  
l'Enfantement de la Vierge , que Guillaume  
Colletet a traduit en notre langue. Le poëte  
Italien passa pour le Virgile de son siècle.

ÉPIGRAMME

*De M. de Caux , Auteur de la  
Tragédie de Marius , contre M.  
Piron.*

QUAND Timandre à Paris entonna la trom-  
pette ,  
Des rimeurs tels que toi , le foible essaim trem-  
bla ;  
Dijon , au son de sa musette ,  
D'applaudissemens le combla ;  
Et Beaune en fut si satisfaite ,  
Qu'elle vint en ses mains remettre une houlette  
Faite du bois qui t'étrilla.

RÉPONSE DE PIRON.

FOIN de votre trompette & de mon fla-  
geolet !  
Je donnerois pour rien mon paiement & le vôtre ,  
J'eus des coups de bâton , vous des coups de  
sifflet...  
Le dernier aux rimeurs fait moins honneur que  
l'autre.

## IMITATION DE MARTIAL ;

*De la Junon de Policlete.*

**T**A Junon , fameux Policlete ,  
Est un chef-d'œuvre sans égal ;  
La déesse en original  
Voudroit bien être si parfaite :  
Vénus abandonnant le prix ,  
N'auroit pas aux yeux de Pâris  
Osé se montrer devant elle ;  
Et jamais le maître des dieux ,  
Jupiter , la voyant si belle ,  
N'auroit brûlé pour d'autres yeux.

LA MONNOYE.

## SONNET ÉPIGRAMMATIQUE ;

*Sur la Troade de Pradon.*

**D'**UN crêpe noir Hécube embéguinée  
Lamente , pleure & grimace toujours :  
Dames en deuil courent à son secours ;  
Onques ne fut plus lugubre journée.  
Ulysse vient , fait nargue à l'Hyménée ,  
Le cœur fera de nouvelles amours ,



Pyrrhus & lui font de vaillans discours :  
Mais aux discours leur vaillance est bornée.

Après cela, plus que confusion ;  
Tant il n'en fut dans la grande Ilion ,  
Lors de la nuit aux Troyens si fatale.

En vain Baron attend le brouhaha ,  
Point n'oseroit en faire la cabale ;  
Un chacun bâille , & s'endort ou s'en va.

JN. RACINE.

CONTRE LE MÊME,  
*Sur la Tragédie du grand Scipion.*

AU nom de Dieu , pourquoi ce grand  
courroux

Qui contre Despréaux exhale tant d'injures.

Il m'a berné , me direz-vous ,

Je veux le diffamer chez les races futures.

Eh ! croyez-moi , laissez d'inutiles projets ?

Quand vous réussiriez à ternir sa mémoire ,

Vous n'avanceriez rien pour votre propre  
gloire ,

Et le grand Scipion sera toujours mauvais.

J. B. ROUSSEAU.

IL n'en est plus , Thémire , de ces cœurs  
Tendres , constans , incapables de feindre ,  
Qui d'une ingrate épuisant les rigueurs ,  
Vivoient soumis & mouroient sans se plaindre :  
Les traits d'amour étoient alors à craindre ;  
Mais aujourd'hui les feux les plus constans  
Sont ceux qu'un jour voit naître & voit éteindre.

Hélas ! faut-il que je sois du vieux tems.

CHAULIEU.

# INSCRIPTION

*Pour la Statue de Bacchus.*

DIVIN consolateur , ta céleste boisson ,  
En rendant l'homme heureux , lui tient lieu de  
richesse :

Quand elle égare la raison ,  
C'est au profit de la tendresse.

Par M. l'Abbé de SCHONSE.

INSCRIPTION.

## INSCRIPTION

*Placée sur une Statue de l'Amour ;  
au retour du Printems.*

DE nos cœurs , de nos sens , Amour va s'em-  
parer ;

On voit Zéphire , & Flore embellir son empire ;  
En chantant ses plaisirs , Philomele soupire ,  
La nature renaît pour le mieux célébrer.

Par M. CHAUDON.

## ÉPITAPHE DE BOILEAU (1).

CI gît maître Boileau qui vécut de médire ;  
Et qui mourut aussi par un trait de satire ;  
Ce coup dont il frappa lui fut enfin rendu.  
Si par malheur un jour son livre étoit perdu ,  
A le chercher bien loin , passant , ne t'embar-  
rasse ,  
Tu le retrouveras tout entier dans Horace.

---

(1) Cette Epitaphe termine une satire de Re-  
gnard , intitulée : *Le Tombeau de Despreaux*. Le  
Poète comique s'y montre son digne adversaire ;  
mais après lui avoir dédié les *Menechmes* , il n'au-  
roit pas dû écrire contre lui. La mort d'un en-

## TRADUCTION

*D'une Epigramme grecque , qui fut  
trouvée sur le piedestal d'une An-  
tique , chez M. le Président de  
Thou.*

---

## D'UN INCONNU A UNE BELLE.

**H**EUREUX , deux fois heureux , si ma ten-  
dresse extrême

A mérité de vous quelque tendre retour !

Mais si de votre haine est payé mon amour,

Vous ne pouvez , du moins , haïr autant que  
j'aime.

COCQUARD.

---

nemi doit nous faire tomber les armes des mains.  
Le dernier vers du trait suivant est odieux.

Je déclare en public que je veux que l'on rende

Ce qu'à bon droit sur moi Juvenal redemande ;

Quand mon livre en seroit réduit à dix feuillets,

Je veux restituer les larcins que j'ai faits.

Si de ces vers honteux l'audace étoit punie ,

Une rame à la main j'aurois fini ma vie.

Autrefois la raillerie  
Étoit permise à la cour ,  
On en bannit en ce jour  
Même la plaisanterie.  
Ah ! si ce peuple important ,  
Qui semble avoir peur de rire ,  
Méritoit moins la satire ,  
Il ne la craindrait pas tant.

CHARLES-AUGUSTE, Marquis de la Fare.

## LE MÉDECIN CAPITAINE.

**L**AS d'exercer la médecine ,  
Pancrace a levé des soldats ,  
Et la gloire qui le domine  
Le fait marcher aux Pays-Bas :  
Il jure d'y faire main-basse ,  
Et d'être un homme sans quartier.  
C'est ce que pratiquoit le médecin Pancrace ,  
Il a changé d'habit plutôt que de métier.

ANTOINE BAUDRON SENECT.

REMERCIEMENT A L'ABBÉ  
TRUBLET.

**H**OMMAGE & gloire à l'auteur des essais  
Et de morale & de littérature !  
Plus on te lit, plus, cher abbé, tu plais ;  
Ce n'est ici gracieuse imposture,  
Ni faux encens. Ton œil observateur  
Perce les plis & les replis du cœur ,  
Y voit très-clair, & sans faute y fait lire,  
Au fond du mien lis donc à ton honneur ,  
Plus , mille fois, que l'esprit ne peut dire.

PIRON.

LA LIBÉRALITÉ.

**Q**UAND, sur un ami pauvre & prompt à nous  
servir ,  
Notre penchant nous porte à verser des largesses,  
Ce sont de solides richesses  
Que le tems ne nous peut ravir.

COCQUARD.

A M. LE MARQUIS DE LA FARE,

SONNET,

*Imité d'une Épigramme de l'Anthologie.*

L'AUTRE jour la cour de Parnasse  
Fit assembler tous ses bureaux ,  
Pour juger, au rapport d'Horace ,  
Du prix de certains vers nouveaux.

Après maint arrêt toujours juste  
Contre mille ouvrages divers ,  
Enfin le courtisan d'Auguste  
Fit rapport de vos derniers vers.

Aussi-tôt le dieu du Permesse  
Lui dit: connois-tu cette piece,  
Je la fis en ce même endroit.

L'Amour avoit monté ma lyre ,  
Sa mere écoutoit sans mot dire :  
Je chantois , la Fare écrivoit.

J. B. ROUSSEAU.

K iij

## IMITATION

*De Jérôme Amalthée.*

**D**E l'œil droit, à sept ans, Hylas, tu perds  
l'usage ;

Ta mere perd le gauche à la fleur de son âge,  
Et vous êtes tous deux aussi beaux que le jour.  
Ah ! loin de conserver cet œil seul qui t'éclaire,  
Fais-en, aimable Hylas, un présent à ta mere,  
Elle fera Vénus, & tu feras l'amour.

DE LA MONNOYE,

## TROIS CONTRE UN.

**C**OMMENT se peut-il qu'Isabelle  
Défende sa pudicité,  
Trois démons conjurent contre elle,  
L'Amour, l'argent, la qualité.

SENTEZ.



On perd le mérite d'un bienfait  
en le publiant.

IMITATION DE MARTIAL

*Quæ mihi præstiteris , memini , semperque tenebo.*

A RES bienfaits sensible au dernier point,  
J'en suis touché , cher Philene , ou je meure.

— Mais d'où vient donc que tu n'en parles  
point ?

— C'est qu'il te plaît d'en parler à toute heure.

De ce procès gagné par ton crédit ,

De cet argent prêté sans porter rente ,

Si j'entretiens ou Pamphile ou Cléanthe ,

D'abord j'entends : il me l'a déjà dit.

D'un bienfaiteur , fût-ce défunt Mécène ,

Tous les bienfaits tombent par ces discours.

Je parlerai , si tu te tais , Philene ,

Je me tairai , si tu parles toujours.

Par le même.

DE JEAN SECON D.

P HILIS au prix de l'or , vend aujourd'hui l'a-  
mour ,

C'est pour avoir de quoi l'acheter à son tour.

LA MONNOYE.

## IMITATION DE MURET.

**H**ONORONS tous maître Germain,  
De trois dieux il est le symbole.  
Ses pieds représentent Vulcain,  
Son nez Bacchus, sa tête Eole.

Par le même.

*Sur M \* \* \*. reçu à l'Académie.*

**L**ORSQUE l'on reçoit Orante,  
Pourquoi tant crier haro ?  
Dans le nombre de quarante  
Ne faut-il pas un zéro.

PIRON.

**D'ANACRÉON,**

*Propos de Table.*

**U**N buveur me déplaît, si quand je tiens en  
main

Un flacon ou mon verre plein,  
Il m'entretient de Mars & de l'horreur des armes,  
Mais celui-là me plaît, qui, mêlant les dou-  
ceurs

De Vénus aux dons des neuf-Sœurs,  
Des plaisirs délicats, me rappelle les charmes.

COCQUARD.

## L'AVARE HUMILIÉ.

**H**ARPAGON dit qu'en ce mois  
Il n'a pas mangé deux fois  
Dans la maison qu'il habite.  
Je crois, répond Lycas,  
C'est qu'à moins qu'on ne l'invite,  
Harpagon ne mange pas.

SENECÉ.

*Bonne Épigramme n'est jamais trop  
longue.*

**T**U dis que dans mes Epigrammes  
La chute est trop lente à venir,  
Et que ma Muse est de ces femmes  
Dont le caquet ne peut finir.

Catulle en a fait d'une page,  
Où c'est un crime de toucher;  
Où sans défigurer l'ouvrage,  
Un mot ne s'en peut retrancher.

Pour toi qui passes la pratique  
Du bel art qu'enseigne Apollon,  
Quand tu ne ferois qu'un distique,  
Ton distique seroit trop long.

SENECÉ

## SONNET ÉPIGRAMMATIQUE.

**J**ADIS matelot renforcé ,  
Puis général par l'écritoire ,  
Roc poignarde son auditoire  
Sur ses deux grands pieds plats haussé ,

Quand roi & cour ont bien passé  
Par sa langue diffamatoire ,  
Roc , de son éternelle histoire  
Reprend le propos commencé.

Il est vrai que son ton de cuisinier ,  
Pour un tiercelet de ministre ,  
Paroît un peu trop emphasé.

Mais il faut lui rendre justice ,  
C'est la politesse d'un Suisse  
En Hollande civilisé.

J. B. ROUSSIAU.

## SUR UNE PRECIEUSE.

*Imitation de Martial.*

Gur, sur le déclin de mes jours,  
Me propose Anne en mariage,  
Qu'on dit qui fait mieux que Bouhours  
Les secrets de notre langage.  
Mais il veut en vain me prouver  
Que je ne saurois mieux trouver :  
J'élude aisément ses sophismes.  
Anne & moi n'aurions pas la paix;  
C'est une puriste, & je fais  
Souvent au lit des solécismes

LA MONNOYE,

## LE MAUVAIS PAYEUR.

MARQUIS, ce drap d'Espagne est beau.  
— Que vous l'a vendu Batonneau ?  
— Quinze écus l'aune. — Comment diable !  
C'est bien cher. — Mais c'est à crédit.  
— Oh, oh ! l'emplette est admirable,  
Vous avez pour rien votre habit.

Le même.

## L'ESSENTIEL DU MARIAGE:

## DIALOGUE.

ANSELME, LUBIN,

ANSELME.

Pour sortir du libertinage,  
Où depuis long tems je te vois,  
Il faut enfin, mon fils, songer au mariage;  
J'ai pour toi sur cela déjà fait un bon choix.  
C'est une jeune fille

LUBIN.

Elle en sera plus bête.

ANSELME.

Belle comme l'Amour.

LUBIN.

Gare le mal de tête !

ANSELME.

Elle est fille de qualité.

LUBIN.

Elle en aura plus de fierté,  
Et me viendra prôner les héros de sa race,

ANSELME.

Elle a de la vertu de plus.

LUBIN.

Pure grimace !

ANSELME.

ANSELME.

Elle a de l'esprit.

LUBIN.

Je le croi :

Peut-être même trop pour moi ;

Ne m'en parlez plus , je vous prie.

ANSELME.

Elle a vingt mille écus à toucher tout comp-  
tant ,

Sans l'espoir d'une grosse hoirie.

LUBIN.

Que diantre lanternez-vous tant ?

Cela vaut fait , je me marie.

SENECÉ.

L'Epigramme de M. Masson de Mor-  
villiers , intitulée le Mariage à la mode ,  
a plus de rapidité & de précision que celle  
de Senecé. Si M. Masson l'a pris pour mo-  
dele , on peut du moins dire qu'il l'a sur-  
passé.

*Tome II.*

L

## CONTRE UN ENVIEUX.

*Imitation de Martial.*

P UISSE le critique jaloux ,  
Des jeux innocens que je donne ,  
Toujours porter envie à tous ,  
Et jamais n'en faire à personne.

DE LA MONNOYE.

## COMPENSATION.

P AUL qui s'érige en auteur ,  
Donna dimanche une fête  
A deux pistoles par tête ,  
Chez un excellent traiteur.  
Du récit d'un long ouvrage  
Ce beau festin fut suivi ,  
Le convive à chaque page  
S'écrioit comme ravi.  
Blaise dit tout bas à George ,  
Vous mentez tous par la gorge !  
Cela n'a rien de piquant :  
George répondit à Blaise ,  
Tais-toi , critique choquant ;  
D'accord , c'est une fadaïse ;  
Mais si la pièce est mauvaise ,  
Le repas est éloquent .

SENECÉ.



X.

## IMITATION DE MARTIAL.

**L**E fameux partisan La Rue ,  
Un des grands voleurs de Paris ,  
D'un escarboucle de grand prix ,  
Pare à nos yeux sa main crochue.  
On enrage quand on lui voit  
La bague où cette pierre flambe ;  
Un anneau lui sied mal au doigt ,  
Il devrait l'avoir à la jambe.

DE LA MONNOYE.

## CONTRE BOISROBERT.

\* **M**ON nom est François Boisrobert ;  
Je fais des vers & de la prose ,  
Aujourd'hui pour Fouquet , & demain pour  
Colbert ;  
Qu'on ne s'en fâche pas , ma foi ! c'est peu de  
chose.

Ne me prenez pas pour un fat .  
En tous ces divers personnages ;  
Suis-je pas de tout tems grand conseiller d'état ,  
Et que ne fait-on pas pour en toucher les gages ?

L ij

ECÉ.

L'histoire des surintendans

Se verra dans mes paperasses ,

Leurs ayeuls , leurs amis , leurs commis , leurs  
pédans ,

Leurs portiers , tout enfin , excepté leurs dis-  
graces.

La sorte générosité

En désespère , en gronde , en fronde ;

Qu'importe toutefois , si ma dextérité

Peut excroquer le Roi le plus sage du monde.

Je me moque des mécontents ;

Que ce Toit raison ou caprice ,

Enfin la poésie est libre de tout tems ,

Et Parnasse n'a point de chambre de justice.

Tiré d'un Man. de la Bib. du Roi.

## SUR LA VILLE DE VENISE.

**N**ON , Rome ne vaut pas Venise ,

Disoit Neptune à Jupiter ,

Vois comme sur les flots assise

Celle-ci commande à la mer.

Qu'a le capitol de rare ?

Le Tibre que l'on me compare ,

Doit-il tenir le premier lieu?

A juger des deux villes, Rome

Nous paroît l'ouvrage d'un homme,

Venise, l'ouvrage d'un Dieu.

DE LA MONNOYE.

---

Des amans le plus froid, le plus froid des ri-  
meurs,

Je ne fais à quoi tu t'amuses ;

Eglé s'accorde avec les Muses,

Pour te refuser des faveurs.

PAR M. DE BIGNICOURT.

---

Alcidas ruiné part & fait maison nette :

Quel revers, disoit l'un ! oh ! le pauvre garçon

En a perdu l'esprit, sa disgrâce est complète.

L'esprit, dit en riant la naïve Colette !

Affurément c'est là, Damon,

La moindre perte qu'il ait faite.

par M. IMBERT.

L'ij

*Sur les secours donnés par M. l'Abbé  
de Fera , à Donnemarie en Mon-  
tois , après l'inondation qui rava-  
gea cette Ville , en 1775.*

UN déluge nouveau , qui nous menaçoit tous ,  
A marqué dans ces lieux la céleste vengeance :  
Un mortel bienfaisant , qui reste parmi nous ,  
Vient d'y faire éclater la divine clémence.

Par M. C. G. T.

A MADAME LA MARQUISE DÈ...

*Reinte en Flore.*

AVEC Flore Vénus a changé de parure ,  
Et pour une guirlande à troqué sa ceinture.

Par M. TRONSON DES HEULIERES,

---

Certain manœuvre entendant réciter  
Couplets galans, vantés par mainte belle,  
S'est au Parnasse avisé de monter,  
Et d'y glapir petits vers de ruelle,  
Dont Los, fameux chez les gens à truelle,  
Et sur le Pinde, a grossi son renom :

Si que par ordre émané d'Apollon,  
Pour ne laisser la merveille imparfaite,  
Maçons en corps l'ont couronné poëte,  
Et les rimeurs l'ont proclamé Maçon.

Par M. TRICOT.

---

Lorsque la fièvre & ses brûlantes crises ]  
Ont de notre machine attaqué les ressorts,  
Le corps humain est un champ clos alors,  
Où la nature & le mal sont aux prises.  
Il survient un aveugle, appelé Médecin,  
Tout au travers il frappe à l'aventure,  
S'il attrape le mal, il fait un homme sain,  
Et du malade un mort, s'il frappe la nature.

Par M. LE MIERRE.

### CONTRE LES FLATTEURS.

Du vil adulateur, mortels fuyez l'approche,  
Il est plus dangereux que vos propres rivaux,  
Préférez à l'ami qui cache vos défauts,  
Le censeur qui vous les reproche.

Par M. FRANÇOIS DE NEUF-CHATEAU.

## A MADAME DE...

**J**E l'ai trouvé cet enfant plein de charmes,  
Ce traître Amour échappé de tes bras ;

Triste Vénus, arrête ici tes pas :

**J**e l'ai trouvé , mais sans carquois , sans armës,  
Et sans bandeau. Ne t'inquiète pas  
Par quel hasard il a , loin de sa mere ,  
Perdu ses traits & revu la lumiere :  
Mais seulement si tu crains de nouveau  
Qu'il ne t'échappe en son humeur légère ,  
Ou sur les yeux remets-lui son bandeau ,  
Ou montre-toi sous les traits de Glicère.

Par M. TRICOT.

---

Iris , l'homme le plus sensé

Doit un tribut à la folie :

Je vous aimai six mois : mais ce tems est passé ,

Je serai sage , Iris , le reste de ma vie.

Par M. le Marquis DE ROCHEMORE.

Certain ministre avoit la pierre ,  
On résolut de le tailler ;  
Chacun se permit de parler ,  
Et l'on égaya la matiere.  
Mais comment, se demandoit-on,  
A-t-il pareille maladie ?  
C'est que son cœur , dit Florimond ,  
Sera tombé dans sa vessie.

Par M. le Marquis DE ST. JUST,

Ça m'aimez-vous un peu ? Voyons où nous en  
sommes ,  
Dit Erasme à Doris. — Monsieur, de tous les  
hommes ,

Vous êtes le dernier que mon cœur choisira.  
Parbleu ! j'en suis ravi ! mon tour arrivera.

Par M. BORDE,

### L'AVEU RECIPROQUE.

A son mari Lise disoit un jour ,  
Quel dieu cruel a dans notre ménage  
Fait succéder au plus sincere amour  
L'ennui, la plainte, & le dur esclavage ?

- Je ne pensois qu'à chérir mon époux. . . .
- Moi , je n'aimois rien tant que ma Lisette.
- Hélas ! faut-il que vous soyiez jaloux ?
- Hélas ! faut-il que vous soyiez coquette ?

Par M. POTHIER DE BIELE.

Celui-là se trompe , qui croit  
 Qu'Artus sent le vin de la veille ;  
 Car en main il a la bouteille  
 Aussi-tôt que le jour paroît.

M. LEVESQUE.

CONTRE UNE JOLIE FEMME ;  
*Qui disoit du mal de l'Amour.*

BEL enfant , Dieu de la nature ,  
 Amour contre une ingrata , il faut te déchaîner ;  
 Ta main de tes bienfaits , la combla sans me-  
 sure ,  
 Elle a même , à l'examiner ,  
 Quelque chose de ta figure ;  
 Mais dans ta flamme la plus pure  
 Elle ne voit qu'illusion ,  
 Que légèreté , qu'imposture ;



Avec les traits d'Hébé d'un sage elle a le ton,  
Et vole à Vénus sa ceinture,  
Pour la donner à la raison.  
Il faut punir, Amour, & venger ton injure.

DORAT.

---

Le jeune Eglé, quoique très-peu cruelle,  
D'honnêteté veut avoir le renom;  
Prudes, pédans vont travailler chez elle  
A réparer sa réputation.  
Là, tout le jour le cercle misantrophe  
Avec Eglé médit, fronde l'Amour:  
Hélas! Eglé, semblable à Pénélope,  
Défait la nuit tout l'ouvrage du jour.

Par M. DE ST LAMBERT, de l'Académie Française.

---

Tant que la liberté fut laissée à Clarice,  
Nul ne distinguoit ses appas;  
Son mari la renferme ainsi qu'une novice,  
Mille amans volent sur ses pas,  
Que cet époux a de malice!

Par M. IMBERT.

**SUR LA CLOTURE**  
*Du Cimetiere des Innocens.*

**D**ANS cette grave faculté,  
 Où Rabelais n'aimoit qu'à rire,  
 Nagueres il fut agité,  
 Si les morts aux vivans ont quelque droit de  
 nuire.

Dans ce débat, trois docteurs de bon sens  
 Soutenoient, en dépit de tous nos Hypocrates,  
 Que sans danger on peut aux Innocens  
 Inhumér encor bien des gens :  
 Chacun avec raison combat pour ses Pénates.

PAR M. DE LA LOUPTIERE.

**LES JUGEMENS DES HOMMES.**

**U**N soldat Russe, au retour de la guerre,  
 Tout en jurant, racontoit ses exploits,  
 Comme l'armée avoit couché par terre,  
 En un combat, dix mille Suédois ;  
 Que pour sa part, il tua sa douzaine ;  
 Qu'un certain jour avec d'autres soldats,  
 Manquant de tout, il fit de chair humaine  
 Cuire à propos un assez bon repas.

On

On s'épouvante : ô crime ! ô barbarie !  
Manger un homme ! ah , ah ! dit-il , fort  
bien !

On en mange un & tout le monde crie !  
Tuez-en mille , on ne vous dira rien.

Par M. BORDE.

---

Un financier , sortant d'un long repas ,  
Et d'indigestion pris , selon sa coutume ,  
S'en retournoit , pénétré d'amertume ,  
De n'avoir pu goûter de tous les plats.  
Un malheureux se jette à la portiere :  
Ah ! Monseigneur , vous paroissez humain ,  
Daignez hélas ! soulager ma misere ,  
Depuis deux jours , je meurs faute de pain.  
Bonté du ciel , dit Rondon en colere ,  
Que ces gueux-là sont heureux d'avoir faim !

Par M. SIMONEAU.

---

Voici , ma sœur , le saint tems de carême ,  
Disoit Chloé ; nos péchés sont bien grands !  
Il faut fléchir la justice suprême :  
Que ferons-nous ? -- Faisons jeûner nos gens.

Par M. BORDE.

*Tome II.*

M

---

Certain gascon , pressé d'argent ,  
Vint dire au bon Fleury : je suis votre parent ,  
Monseigneur. — Mon parent ! — Oui , répon-  
dit le drille ,  
Je le suis. — Par où donc ? — Eh ! du côté  
d'Adam.

Lors le Prélat , d'un sol le régalant ,  
Lui dit : cousin , passez dans toute la famille ,  
Et que chacun vous donne autant.

Par M. l'Abbé DE REYRAC.

---

Qui ne riroit de la folie  
De ce moderne Bourvalais ;  
Il se fait bâtir un palais  
Quand il lui faut une écurie.

Par M. MASSON DE MORVILIERS.

---

Pour attendrir certaine beauté fière ,  
Un beau matin , certain amant transi  
Lui lut mes vers , puis les mit en lumière ,  
Les disant siens , & de telle manière ,  
Obtint le don d'amoureuse merci.

Or maintenant , mon galant plagiaire ,  
Qu'aux yeux de tous j'ai le fait éclairci :  
Avec mes vers , rendez-moi donc aussi  
Ce doux loyer qu'actes de la bergere ,  
Lors trouverai votre coulpe légère ,  
Et même encor , vous dirai grand merci .

Par M. GINGUENÉ.

---

Orgon travaille & sue , & met de reste.  
— Pour lui ! si donc ! pour des collatéraux.  
— Qu'il chérit ? — Point. On fait qu'il les  
déteste.  
— Il est donc vrai ! le vice a ses héros.

Par M. BORDE.

---

Life aime , & qui ? — C'est peut-être son  
pere ?  
— Non. — ses amis. — Elle en médit par-  
tout.  
— Son mari ? — Bon ! son froid le désespere.  
— Eh mais ! qui donc ? son amant ? point du  
tout.  
— Vous m'étonnez ! mais je crois vous en-  
tendre :

M ij

Tout lui déplaît; elle aime . . . à n'aimer rien;

— Oh ! doucement ! Life a l'ame fort tendre,

— Pour ses enfans ? — Non vraiment ! pour  
son chien.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

Avec Lais veut-on savoir

Le prix que coûte une entrevue ;

Il faut bien payer pour l'avoir,

Et plus encor , pour l'avoir eue.

Par le même;

## L' A V A R E.

**C**HRYSOPHILE se désespère.

Son vin est-il gâté dans ses celliers ?

— Non. — Auroit-on volé son blé dans ses  
greniers ?

— Non. — Son fils touche-t-il à son heure  
dernière ?

— Non. — Ne peut-on connoître les mal-  
heurs

Dont l'accabla le sort contraire ?

— Ecoutez & versez des pleurs ;

Il regretteroit moins & sa femme & sa mere ,

Et son fils & son pere ,

Que ce qu'il a , dit-on , perdu.

— Ciel ! qu'est-ce donc ? Hélas ! c'est un  
écu !

Par M. SAUTEREAU DE BELLEVAUD.

### SUR UN PETIT HOMME.

**V**OYANT à son malheur la fortune obstinée,  
Pigmaon se pendit . . . au fil d'une araignée.

Par M. SIMON DE TROYES.

### L'HYPOCRITE.

**M**AITRE Houzey , consumé d'un beau  
zele ,

Chante l'office , assiste à maint sermon ,

Lit Akempis & vaque à l'oraison ,

Et voire même on dit qu'il se flagelle.

Ce néanmoins dans le fond de son cœur ,

Gissent envie , amour de soi , colere :

Si qu'il maigrit , quand il voit qu'on prof-  
pere ,

Si qu'il écoute & vous parle en docteur ,

Si que souvent il blêmit de fureur.

Eh ! maugrebleu ! quoiqu'on te canonise,  
Petit dévot, tout ce dehors est feint ;  
Sois humble, doux, & vas moins à l'église  
Sois honnête homme avant que d'être saint.

Par M. SELIS.

---

Que de cocus dans votre ville,  
Maître Simon, sans vous compter !  
— Morbleu ! cessez de plaisanter,  
Un railleur m'échauffe la bile.  
— Eh bien ! soit ; je change de style ;  
Déridez ce front mécontent  
Que de cocus dans votre ville,  
Maître Simon, en vous comptant.

Par M. ANDRIEUX.

---

Mes malades jamais ne se plaignent de moi,  
Disoit un médecin d'ignorance profonde.  
Ah ! répartit un plaisant, je le crois,  
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre  
monde.

Par M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.



**D**AMON commande : il sait donc la tactique ?  
Non : mais par cœur tout Grécourt & Robbé.  
Il connoît donc les mœurs , la politique ?  
Non ; mais son teint a la fraîcheur d'Hébé ;  
De nos Laïs il est le Sigisbé.  
Il joue encor le plus gros jeu de France ;  
~~Peut-être~~ est il poltron comme un abbé ,  
Mais il n'a pas son égal pour la danse.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

---

Voltaire étoit sans sépulture ,  
Dorval osa le célébrer ,  
C'étoit bien prendre, je vous jure ,  
Un sur moyen de l'enterrer.

Par M. GUYETAND.

## LE VOLEUR ATTRAPE.

**D**E grand matin , chez un banquier fameux,  
Certains voleurs avoient su s'introduire ;  
Quel coup pour eux ! besoin n'est de déduire.  
Combien d'avance ils s'estimoient heureux.

Au coffre fort vole toute la bande ;  
Mais le banquier les avoit prévenus ,  
Et la nuit même , avec tous ses écus ,  
Le drôle étoit parti pour la Hollande.

Par M. ANDRIEUX.

---

**P**AR trop d'esprit tout va périr ;  
L'esprit , dit un pédant ! hélas ! il court les rues.  
— Ami , ne croyons pas à si belles recrues ,  
C'est un faux bruit que les fots font courir ,

Par M. S. D. M.

---

Un courtifan, près de sa dernière heure ,  
A son chevet écoutoit pere Imon ,  
Qui lui faisoit un excellent sermon  
Sur son départ pour la sainte demeure.  
Mon pere, hélas ! reprit le moribond ,  
Oui , j'aime Dieu : car je fais qu'il est bon ;  
Mais je voudrois qu'il me fît une grace :  
Tant seulement qu'il m'accordât le tems  
Qu'il me faudroit , pour que je satisfasse  
Mes créanciers qui sont fort mécontents.

Par M le Marquis DE ST. JUST.

Pour le coup je vous tiens ! voyons vos vers,

— A d'autres.

— Lisez. — Nenni. — Pourquoi ? vous m'ag-  
lisez les vôtres.

Par M. ROYOU , Avocat au Parle-  
ment de Bretagne.

POUR UN GENTILHOMME ,

*Qui brûla ses cheveux en présence de  
sa Maîtresse.*

QUOI ! Tyrcis, auprès de ses feux ,  
A brûlé jusqu'à ses cheveux ;

Ils ont eu part à sa souffrance :

Je l'en trouve surpris autant que glorieux ;

Car il ne pensoit pas qu'on pût, en sa présence,

Brûler d'un autre feu que du feu de ses yeux.

Tirée d'un Man. de la Bib. du Roi.

---

J'aimois depuis long tems Ismene.

Je haïssois Zoïle au suprême degré.

Le jubilé venu , l'on veut , bon gré , malgré ,

Que j'étouffe en mon cœur & l'amour & la  
haine.

Il ne faut rien faire à demi ;

Puisque je l'ai promis, je tiendrai ma promesse.  
Mais qu'on quitte aisément une ancienne ma-  
tresse ,

Qu'on embrasse avec peine un ancien ennemi.

REGNIER DESMARETS.

### INSCRIPTION

*Pour être mise sur un Pressoir.*

LA fable entre mille plaisirs ,  
Et mille flots badins , conduits par des zéphirs,  
Fait naître une Vénus de l'écume de l'onde,  
Que la Grece murmure , & que la fable gronde,  
Le Champagne , le verre en main ,  
A l'aspect des pressoirs que sa liqueur inonde ,  
La fait naître aujourd'hui de la mousse du vin.

LAINÉZ.

*A M. N\*\*\* sur sa Traduction de  
Petrone.*

CET auteur délicat, qui, d'un style élevé,  
Se moque des pédans dont il est réprouvé,  
A pour ses partisans tous les esprits d'élite;  
De la savante Cour son ouvrage est chéri:  
Mais pour en découvrir le secret à la suite,  
Il a fait choix de vous comme d'un favori.

SANTEUIL.

*Sur la maniere de réciter du Poëte  
Santeuil.*

QUAND j'apperçois sous ce portique  
Ce Moine au regard fanatique,  
Lisant ses vers audacieux,  
Faits pour les habitans des cieux,  
Ouvrir une bouche effroyable,  
S'agiter, se tordre les mains,  
Il me semble en lui voir le diable,  
Que Dieu force à louer les saints.

BOILEAU.

LE DÉBITEUR RECON-  
NOISSANT.

**J**E l'assistai dans l'indigence ,  
Il ne me rendit jamais rien.  
Mais quoiqu'il me dût tout son bien ,  
Sans peine il souffroit ma présence.  
O la rare reconnoissance !

B ILEAU.

AUX JOURNALISTES  
DE TREVOUX.

*Sur mon Épître de l'amour de Dieu.*

**N**ON , pour montrer que Dieu veut être aimé  
de nous ,

Je n'ai rien emprunté de Perse ni d'Horace ,  
Et je n'ai point suivi Juvenal à la trace.

Car bien qu'en leurs écrits , ces auteurs , mieux  
que vous ,

Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres ;  
La nécessité d'aimer Dieu ,

Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu ,  
Mes peres , non plus qu'en vos livres.

BOILEAU.

REPONSE

*RÉPONSE des Journalistes.*

**L**ES Journalistes de Trevoux,

Illustre héros du Varnasse ,

N'ont point cru vous mettre en courroux ,

Ni ranimer en vous la satirique audace ,

Dont par le grand Arnauld vous vous croyez ab-  
sous ,

Ils vous blâment si peu d'avoir suivi la trace

De ces grands hommes , qu'avec grace

Vous traduisez en plus d'un lieu ;

Que pour l'amour de vous , ils voudroient bien  
qu'Horace

Eût traité de l'amour de Dieu.

*ÉPI T A P H E.*

**C**I gît , justement regretté ,

Un savant homme sans science ,

Un gentilhomme sans naissance ,

Un très-bon homme sans bonté.

BOILEAU.

*L'AMATEUR D'HORLOGES.*

**S**ANS cesse autour de six pendules ,

De deux montres , de trois cadrans ,

Lubin , depuis trente & quatre ans ,

Occupe ses soins ridicules.

*Tome II.*

**N**

Mais à ce métier , s'il vous plaît ,  
A-t-il acquis quelque science ?  
Sans doute , & c'est l'homme de France  
Qui fait le mieux l'heure qu'il est.

BOILEAU.

CONTRE UN JEUNE HOMME ,  
*Qui affectoit un savoir pédantesque.*

EH ! mon ami , pourquoi m'affaffiner  
D'un savantisme informe & ridicule ?  
Savant sans barbe , & pédant sans férule ,  
Plaire à vingt ans , vaut mieux qu'endoctriner :

Tous les talens , hors celui de se taire ,  
Vous sont acquis ; mais sachez qu'en tout  
tems ,

Un écolier même sexagénaire  
M'e déplaît moins qu'un docteur de vingt ans,

PAR M. IMBERT.



Un jour à son femmier Roc vantoit sa noblesse:  
Le manant tres-sensé, sur le champ repartit :  
» Tant pis pour vous, Monsieur ! car je vous  
le confesse ,  
» Graine si vieille enfin s'abatardit.

Par M. LE BARON DE SERVIERES.

Certain rimeur en plein parterre ,  
Disoit un jour, haussant le ton ,  
Que de sa main un sien confrere  
Recevrait cent coups de bâton.  
Cent, dit quelqu'un ! pourquoi pas mille ?  
Satisfaites votre courroux ,  
Donner n'est pas bien difficile  
Quand on est en fonds comme vous.

Par M. ANDRIEUX

Pourquoi me prêter des travers ,  
Me dit un jour l'abbé Raquette ?  
Ami, lui répondis-je , en ce siècle pervers ,  
Ce n'est qu'aux riches que l'on prête.

Par M. CHASS. . . . .

Pourquoi Damis est il si fier?

On le salue, à peine il y prend garde:

Ou par hasard s'il vous regarde,

Dieu fait comment & de quel air!

Par-là, peut-être il croit qu'il en impose,

Mais à quoi bon, on fait fort bien

Que si par lui-même il n'est rien,

Tous ses ayeux ont été quelque chose.

Par M. VIGÉE, Secrétaire du  
Cabinet de Madame.

---

Cléon, lorsque vous nous bravez,

En demontant votre figure,

Vous n'avez pas l'air mauvais, je vous jure,

C'est mauvais air que vous avez.

Par M. le Comte DE CHOISEUL MEUSEL.

### LA RUPTURE DÉCENTE.

DEPUIS plus de six mois, Pyrame,

De Célimene heureux amant,

Des plus douces faveurs a vu combler sa  
flamme.

Las de jouer le sentiment ,  
Il la prend aujourd'hui pour femme  
C'est là se quitter décevant.

Par M. BAR. ....

---

Ci gît un vieux atrabilaire ,  
Après l'avoir fait enterrer ,  
Sa veuve n'ayant rien à faire ,  
Prit le parti de le pleurer.

Par M. DE ST. L.

---

Montesquieu disputoit avec un sien confrere ,  
On rapporte qu'il s'agissoit  
D'une regle de la Grammaire ;  
L'un de cette façon pensoit ,  
L'autre soutenoit le contraire :  
Faites juger le cas par tous les beaux difans ,  
Et ma tête est à vous , si bon n'est mon précepte ,  
Eh bien , dit Montesquieu , volontiers je l'ac-  
cepte ,  
L'amitié s'entretient par les petits présens.

Par M. le Marquis de ST. JUST.

On blâme dans la jeune Hortense  
 Ses goûts légers, son inconstance,  
 C'est se montrer bien rigoureux !  
 Elle a pris Titus pour modèle,  
 Et tout comme lui, cette belle  
 Veut tous les jours faire un heureux.

Par M. MARSOLIER DES VIVETIERS.

### LE MARIAGE A LA MODE.

**M**ARIEZ-VOUS. — J'aime à vivre garçon.  
 — J'aurois pourtant un parti. — Dieu m'en  
 garde !  
 — Tout doux ; peut-être il vous plaira. —  
 Chançon !  
 — Quinze ans. — Tant pis. — Fille d'es-  
 prit. — Bavarde.  
 — Sage. — Grimace. — Et belle. — Au-  
 tre danger.  
 — Grand nom. — Orgueil. — Le cœur ten-  
 dre. — Jalouse.  
 — Des talens. — Trop pour me faire enrager.  
 — Et par de-là, cent mille écus. — J'épouse.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

Voyez le beau Damis trancher du personnage ;

Voyez-le distiller l'ennui !

Il court après l'esprit, tant qu'il peut : c'est  
dommage

Que l'esprit court plus fort que lui.

Par M. S. D. M.

Convaincu que Philis pour un autre étoit tendre,  
Damon, un jour en pleurs, disoit à ses genoux,  
Après tant de faveurs, aurois-je dû m'attendre  
A voir trahir des feux qui me sembloient si doux ?

» Moi, des faveurs!... quelle erreur est la vôtre

» Retournez au plutôt à l'hôpital des foux,

» Et soyez sûr que je n'ai fait pour vous

» que ce que j'ai fait pour tout autre.

Par M. l'Abbé MANGENOT.

SUR UN JEUNE HOMME ,  
*Tué à la Nouvelle Angleterre.*

LE diable qui de nous dispose ,

Jadis me fit sacrifier ,

Amant, mon bien pour une rose.

Soldat, mon sang pour un laurier.

Par M. DE CAMBERT.

## LE DÉS AVEU.

UN jour dans les bras d'un rival  
Lisimon surprit sa maîtresse ,  
Furieux de ce coup fatal ,  
Au diable il donna la traîtresse ;  
Mais loin de se déconcerter ,  
Elle eut le front de protester  
Qu'elle n'étoit point infidelle. . .  
Comment , imprudente femme !  
De quelle preuve ai-je besoin ,  
Lorsque mon œil même est témoin. . .  
Ah ! dit-elle , en sainte Nitouche ,  
J'étois ton oracle autrefois :  
Tu ne m'aimes plus , je le vois ,  
Tu crois plus tes yeux que ma bouche.

Par M. HARDUIN , Secrétaire  
de l'Académie d'Arras.

## L'IMPORTANT.

VOIS à la Cour l'opulent Théophile ,  
Parmi les grands on le croiroit admis ;  
Au bal , au jeu , par-tout il se faufile ;  
Ne fait qu'un saut du ministre au commis.

Le connoît-on ? a-t-il là des amis ?

Lui ! point du tout : on le pousse , on le  
chasse.

Aux grands couverts , aux galas , à la chasse ,

Il est toujours bafoué , contredit :

Sont-ce les biens , les honneurs qu'il pour-  
chasse ,

Non , mais plutôt l'air d'avoir du crédit.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

---

Quel est ce monstre que voilà

Parmi ces jolis enfans-là ?

— Hélas ! Madame , c'est ma fille.

— Ah ! vraiment ! elle est bien gentille.

Par M. DE BOULOGNE.

---

Un chanoine , anti-Queneliste ,

En grand secret un soir vint dire à son doyen ,  
Monsieur , tout est perdu ! — Quoi ! parlez. —

L'organiste...

— Eh bien ! — Le malheureux ! il devient  
Janséniste.

— Ciel ! Janséniste ! Allez , je le punirai bien ,  
Dès demain , qu'on lui donne un souffeur Mo-  
liniste.

Par M. l'abbé DE REYRAC.

Si vous voulez faire bientôt  
Une fortune immense & pourtant légitime ,  
Il vous faut acheter Cythare ce qu'il vaut ,  
Et le vendre ce qu'il s'estime.

Par M. le PRÉSIDENT DE R.

### LE MOT D'ARISTIPE.

DENIS railloit un jour : Aristipe , dis-moi ,  
Pourquoi tous deux étant de même étoffe ,  
Voit-on le Philosophe aller chercher le Roi ,  
Jamais le Roi chercher le Philosophe ?  
Sachez-en la raison , Seigneur , & prisez moins  
Ce vain respect qui vous séduit encore ;  
Quand on est sage , on connoît ses besoins ,  
Quand on est prince , on les ignore.

Par M. IMBERT.

---

Damis ne sera pas des nôtres ,  
Il n'écrit que pour son plaisir ,  
Et lorsque l'on veut réussir ,  
Il faut écrire un peu pour le plaisir des autres.

Par M. LANDRY DE RUBEL.



## IMITATION

*D'une Épigramme Latine de Boileau  
contre un Avocat , Fils d'un  
Huissier , qui plaidoit dans un  
Tribunal où son Pere faisoit ses  
fonctions.*

*Dum puer iste fero natus liſtore , &c...*

**T**ANDIS qu'ici , près du ſergent ſon pere,  
Si froidement atrabilaire ,  
Plaide monſieur de l'Arpilier ,  
Pourquoi voit-on chacun ſe taire ?  
Admire-t-on ſa fureur d'écolier ?

Non pas , & par honneur à lui particulier ,  
Si l'on n'a pas ſiffié l'aboyeur éphémere ,  
C'eſt qu'on redoute l'eſtafier.

Par M. MILLIN DE LA BROSSÉ.

## TRADUITE D'ADISSON.

**Q**UAND les fieres beautés des rives de la Seine,  
Qui d'un rouge emprunté colorent leur pâleur ,  
Eurent vu Manchester qui d'un regard enchaîne,  
Sous le joug de l'amour , le plus rebelle cœur :

De honte & de dépit leurs yeux étincelèrent ;  
 Et ce fut dans ce jour que leurs foibles appas ,  
 Pour la première fois à nos regards brillèrent  
 D'une vive couleur qu'elles n'empruntoient pas.

Par M. DE GASSENDI.

---

Ce petit auteur me fait rire ,  
 Cet autre plus pesant , plus froid dans son délire,  
 De m'endormir a le pouvoir ;  
 Je lis l'un le matin , je prends l'autre le soir.

Par M. DE CHATEAU-GIRON , Officier  
 au Régiment de Normandie.

---

Les Arabes ! les Juifs ! ouf ! ouf ! je n'en puis  
 plus.

Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte  
 Pour enterrer ma femme exiger vingt écus ,  
 J'aimerois presque autant qu'elle ne fût pas  
 morte (1).

Par M. PONS DE VERDUN.

---

(1) La pointe de cette Epigramme est très-plaisante. C'est bien dommage que le mari de la  
 Damon

Damon se tue à se prôner ,  
Et de cela chacun s'étonne ,  
Il ne faut pas tant s'étonner ,  
Damon n'est aidé de personne.

Par M. PANIS.

Jadis Mondor flétri , par ses richesses ,  
Brille aujourd'hui dans ses soupers exquis ;  
Chacun le court, les prélats , les duchesses ,  
Et nos catins , & messieurs nos marquis :  
Mais tous ces gens lui sont-ils bien acquis ?  
— Fort. C'est un homme excellent à connoître ;  
On le persifle , on le vole peut-être ;  
Même à sa table il n'est que le dernier :  
Faut-il d'ailleurs se gêner pour le maître ,  
C'est bien assez d'aimer son cuisinier.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

Marguilliere de Marigny ait dit long-tems avant  
M. Pons de Verdun.

Deux mille francs la somme est forte ,  
J'aimerois ma foi presqu'autant  
Que ma femme ne fût pas morte.

*Tome II.*

O

Alcidor pour être petit ,  
 Est un chef-d'œuvre de nature ,  
 Tout ce qu'il fait , tout ce qu'il dit ;  
 Cadre bien avec sa stature ;  
 En un mot , de corps & d'esprit ,  
 C'est vraiment une mignature.

M. PANIS,

---

Alix disoit à son époux Martin ,  
 Dans notre bourg on doit élire un Maire ;  
 Tu le feras , car encor ce matin  
 Notre Curé l'a dit à ma comere ,  
 Nos habitans ainsi l'ont résolu.  
 — C'est leur avis , mais ce n'est pas le nôtre ,  
 J'aimerois mieux cent fois être cocu !  
 Compere, eh bien ! l'un n'empêche pas l'autre.

Par M. PONS DE VERDUN.

---

Est-il un sort comme le mien ,  
 Disoit une certaine dame ?  
 J'ai tâché d'amasser du bien ,  
 D'être toujours honnête femme ,  
 Je n'ai pu réussir à rien.

Par M. DE CHENEVIERES.

Dans un verger , la friande Colette  
Au point du jour attendoit Augustin ;  
Lucas la vit & lui dit : ouais , poulette !  
Que cherchez-vous en ce lieu si matin ?

— Un nid , Lucas. — C'est bien fait Perro-  
nelle ,

Lui répondit le villageois rusé ;

Mais pour le prendre , où donc est votre  
échelle ?

Tenez , tout franc , le détour est usé ,

Vous cherchez là . . . n'est-il pas vrai ma  
belle ,

Poursuit Lucas , qui la voit se fâcher ?

— Eh oui , méchant , puisses-tu , lui dit-elle ,  
Avoir perdu ce que je viens chercher.

Par M. PONS DE VERDUN.

CONTRE UN OPÉRA D'ORPHÉE,  
*Qui osoit le disputer en mérite à celui  
de M. Gluck.*

LORSQUE Pluton , dans l'Opéra d'Orphée ,

Rend Euridice au harpeur attendri ,

Las ! ce n'est point qu'il ait l'ame échauffée

Aux sons criards d'un tel charivari ;

O ij

Mais bien plutôt, le pauvre dieu mari  
De se trouver en des scènes pareilles,  
Mieux aime encore la rendre à son mari,  
Que de s'entendre écorcher les oreilles.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

### TIRÉE DU POGE.

UN orateur prêchoit contre l'usure,  
Et démontroit par la sainte écriture  
Que ce trafic est reprouvé de Dieu :  
Le beau sermon, dit un fesse-mathieu !  
Puisse-je voir cette mâle éloquence  
Produire ici mainte conversion ;  
Pour moi bientôt quelle fortune immense,  
Si j'étois seul de la profession.

Par M. HARDUIN.

---

Mes deux enfans ne se ressembloient pas,  
Disoit Lisette à Lucas son compere.

Je le crois bien, reprit Lucas,  
hacun d'eux ressemble à son pere,

Par M. DE POMMERCUL.

## LE GRAND SEIGNEUR.

Qu'un grand seigneur est un mortel divin!  
Dans ce qu'il fait on le prône, on l'admire.  
Se mêle-t-il d'esquisser un dessin?  
C'est aussi-tôt Raphaël ou Poussin.  
Fait-il des vers? Phebus monte sa lyre.  
Dit-il un mot? c'est le mot le plus fin.  
Il est Buffon, Rousseau, Voltaire enfin,  
Et Monseigneur souvent ne fait pas lire.

Par M. le Chevalier DU PUY DES ISLETS.

---

Un ivrogne causoit avec la veuve Argant.  
De me remarier je n'eus jamais envie,  
Lui disoit-elle en minaudant.  
De mon côté je vous en offre autant,  
Dit l'ivrogne, je n'eus jamais soif de ma vie.

Par M. DE CHOISY.

## LE PRÉCEPTÉ.

Veux-tu chanter les princes & la guerre,  
Et de l'épique atteindre les grandeurs?  
Sois animé de l'esprit de Voltaire;  
L'ode pompeuse en ses nobles fureurs,

O iij

Veut de Rousseau la sublime éloquence :  
Mais pour chanter l'amour & ses douceurs ,  
Il faut aimer c'est toute la science.

Par le Marquis DE THIARD , de  
l'Académie de Dijon.

---

Il n'est pas cru l'auteur de ce Pamphlet ,  
Lorsqu'il nous dit qu'en mourant , Arouet  
S'est en allé chez la gent diabolique :  
Devroit pourtant le beau Sire être cru ;  
A son langage atroce & fanatique  
Il en paroît tôt fraîchement venu.

Par M. PIDOU.

---

On disoit à Boileau qu'une goutte funeste  
Mettoit à chaque instant Bois Robert en danger:  
Ah ! répondit Boileau , sans doute il jure , il peste:  
Hélas ! Monsieur , reprit le messager ,  
C'est le seul plaisir qui lui reste.

Par M. IMBERT.



DIALOGUE.

- **G**RANDS yeux plaisent infiniment.  
— Petite bouche est bien jolie.  
— Pour moi , je n'aime que le grand.  
— Moi , le petit est ma folie.  
— Rien n'est beau comme un nez romain.  
— J'ai le nez très-françois & ne veut pas qu'il  
croisse.  
— Ah ! Monsieur prêche pour son saint.  
— Et Madame pour sa paroisse.

Par M. DE CHOISY.

LE MOT DE CONSOLATION.

**D**ANS la chronique scandaleuse  
On assuroit qu'Eglé , fillette de vingt ans,  
Avoit déjà fait deux enfans.  
Qu'une fille , dit-elle , hélas ! est malheureuse ,  
D'être exposée à ces propos méchans !  
Pensez , lui dit quelqu'un , que cette fausse his-  
toire  
Ne peut obtenir du crédit ;  
Ne fait-on pas qu'il ne faut croire  
Que la moitié de ce qu'on dit.

Par le même.

## IMITÉE DE L'ANTHOLOGIE.

Je la vis, je l'aimai, lui plûs & fus heureux ;  
Où ? qui ? comment ? ceci n'est su que de nous  
deux.

Par M. POINSINET DE SIVRY.

---

Après un mois Corinne reparoît ;  
Nouveaux appas décorent sa personne ;  
Un teint plus frais, un maintien plus adroit,  
Un œil plus vif, une mine friponne . . .  
Au rhume affreux qui retint la pouponne,  
Seigneur Amour & son pouvoir vainqueur  
Ont tant gagné, que pour moi je soupçonne  
Que le méchant en fut un peu l'auteur.

Par M. PIDOU.

---

Vous arrivez de Montauban !  
— J'ai séjourné deux ans dans cette ville ;  
Qu'y dit-on de moi ? — Rien , Pamphile,  
Et vous devez être content.

Par M. DAILLANT DE LA TOUCHE.

---

Ne vantons plus les mœurs du bon vieux  
tems ,

Ce siècle-ci ne vaut-il pas les autres ?

On voit l'esprit jusques chez les traitans ,

Nos chers abbés sont de petits apôtres.

De cent façons nous varions l'ennui ;

Au lieu d'amis on a des connoissances ,

Et nous nommons femme sage aujourd'hui

Celle qui craint de faire les avances.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS,

---

Il faut prier pour ceux qu'on hait ,

Disoit un prêtre, avec emphase ,

Au gros Guillot qu'il stupéfait ;

Soudain le manant en extase :

Dieu donne donc prospérité

A Tisiphon , ma belle - mere ,

Au juge de la Prévôté ,

A Jean notre voisin , & puis à vous mon pere.

Par M. PIDOU.

## LE CONTEUR ENNUYEUX.

**L**ICIDAS , en contant , ne fait jamais finir,  
 Et dans tous ses récits attache une importance  
 A chaque petit point , à chaque circonstance,  
 Qui fait qu'à l'écouter , je suis plus que martyr.  
 Si du moins en dormant , l'on pouvoit s'affran-  
 chir;

Mais cet expédient , hélas ! n'est qu'illusoire.  
 Hier , comme il contoit , je fis un long sommeil,  
 Et parcourus en songe un vaste territoire,  
 Visant tous les lieux qu'éclairoit le Soleil....  
 Où me trouvai-je à mon réveil ?  
 Encore au fil de son histoire.

Par le même.

## E P I T A P H E.

**C**I gît un bon humain , au cœur droit &  
 sincere ;

Il ne dit , ne pensa jamais rien de nouveau ,  
 Et voyant qu'ici-bas il n'avoit rien à faire ,  
 Il se laissa glisser doucement au tombeau.

Par M. BODARD.

## L'AUTEUR ET L'ACTRICE.

UNE actrice écoutoit lire une Tragédie ;  
En deux actes , déjà , quoi trois princes sans vie !

Monfieur , quel carnage ! & comment  
Sera donc votre dénouement ?

Je voudrois bien avoir , dit elle ,  
Avec un ton , des airs , & des gestes pincés ,  
La liste de vos morts.... Et moi , mademoiselle ,  
Répond l'auteur malin , celle de vos blessés.

Par M. GUICHARD.

---

Naguere un grand parleur tant jasoit , tant jasoit ,  
Qu'enfin las de l'entendre & ne pouvant le suivre ,

Un aveugle attentif estimant qu'il lisoit ,  
Lui dit , pour Dieu , Monfieur , brûlez ce  
mauvais livre.

Par M. L'ABBÉ DE REYRAC.

---

Un suppôt de la faculté ,  
Assassin en titre d'office ,  
D'un vieil oncle ayant hérité ,  
Quitta le lugubre exercice.

Un jour dans certain comité  
 Il s'écrioit : mes camarades,  
 Enfin dans mon heureux loisir,  
 Je vis sans crainte , sans desir,  
 Et si je vois quelques malades,  
 Ce n'est plus que pour mon plaisir.

Par M. SIMONEAU.

### IMITATION DE MARTIAL.

QUE je te prête cent écus ,  
 Je les perdrais, mon cher Crisante  
 Tiens, mon ami, n'en parlons plus,  
 Je te fais présent de cinquante.

Par M. SIMON DE TROYES.

Damon, qui s'occupant de plaire,  
 N'a lu ni françois, ni latin,  
 Est nommé Bibliothécaire,  
 Par le prince son souverain;  
 Il court aussi-tôt en instruire  
 Un parent homme de grand nom,  
 Qui lui dit : belle occasion,  
 Mon cousin, pour apprendre à lire.

Par M. le Marquis DE ST. MARC.

IMITATION

## IMITATION

*D'une Inscription Latine pour un  
Jardinier Fleuriste.*

CHACQUE fleur de ce lieu cache une nymphe  
aimable ,

Sur leur sein virginal , à leurs chastes appas ,  
Garde-toi de porter jamais un doigt coupable ,  
Caresse-les des yeux , mais ne les touche pas.

Par M. SYLVAIN MARÉCHAL.

## LE BOSSU APLATI.

UN bossu voyant une pie ,  
Une lingere , une guenon ,  
Jouer , causer de compagnie ,  
S'approche & demande à Manon  
Si de cette ménagerie ,  
Elle étaloit tout le plus beau ?  
Ripostant à la raillerie ,  
Elle lui dit « Maître Rondeau ,  
» De grace , entrez dans l'écurie ,  
» Car il nous manquoit un chameau.

Par M. L'ABBÉ D. à ST. D.

*Tome II.*

P

AU FINANCIER N\*\*\*,  
*Qui m'accusoit d'avoir failli mettre  
le feu à son T\*\*\*.*

J'EN conviens, Harpagon, j'eus pu, sans con-  
tredit,

Brûler ta maison si chérie ;

Mais si le feu de ma bougie

Eût été ce jour-là celui de ton esprit ,

On n'auroit pas craint l'incendie.

Par M. MEURAY.

---

Damèn n'avoit qu'un bien honnête ,

Il étoit noble & généreux ;

Nous présentions pour lui requête

A tous les saints , à tous les dieux.

La mort d'une arriere cousine

Lui vaut enfin cent mille écus ;

Sa table devient si mesquine ,

Qu'on croiroit qu'il les a perdus :

Pour lui ma priere importune

Sollicite encor le destin :

Puisse-t-il doubler sa fortune !

Je suis sûr qu'il mourra de faim.

Par M. BORDE.



Ils ont le fil si tranchant & si doux ,  
Ces grands damas , ces damas de Bohême ,  
Que lorsqu'on eut décapité Trithême ,  
Il s'écria ferme sur ses genoux :  
« Maudit bourreau , faut-il que tu demeures  
» Aussi long-tems à mesurer tes coups ?  
» Eh par la mort ! c'est fait depuis deux heures ,  
» Dit le bourreau , monsieur secouez-vous ».

Par M. DE PIIS , Ecuyer.

### ÉPITAPHE D'UN PROCUREUR.

\***C**I gît un procureur de science profonde ,  
Qui pendant soixante ans pilla le bien d'autrui ,  
Il pleure maintenant , s'il voit de l'autre monde ,  
Que tu lis sans payer ces vers qu'on fit pour lui.

Par M. B.

Quel est , dis-moi , cet homme si joli ,  
Qu'on voit sourire aux gens par sa fenêtre?.,  
Quoiqu'opulent , spirituel , poli ,  
Nul en public n'a l'air de le connoître.

P ij

Pour des affronts le ciel l'a-t-il fait naître ?  
Tous ses grands biens seroient-ils mal acquis ?

Ses fins soupers n'auroient-ils rien d'exquis,  
Et sa Phryné, qu'on dit une Suzanne,  
Bref, qu'est-ce enfin que ce joli Marquis ?  
Fi donc, Marquis ! c'est une courtisane.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

### SUR LE BALLON DE LYON.

\* **E**H bien ! tout est flambé, disoient certains  
critiques,

Et nos fiers voyageurs resteront à Lyon.

— Donnez-vous patience, au défaut du ballon,  
Ces Messieurs n'ont-ils pas les sabots élastiques

Par M. B.

Tout homme a ses défauts, tout homme a ses  
vertus,

Rien de si vrai que cet adage ;

Phorbas a l'air antique à la fleur de son âge ;  
Les diables de Callot avec leurs pieds fourchus,

Leur teint brûlé , leurs fronts cornus ,  
Sont mieux faits , plairoient davantage :  
Mais il faut l'avouer , Phorbas a du courage ;  
Un miroir , peintre peu flatteur ,  
A ses yeux ce matin , présentoit son image ,  
Phorbas s'est vu sans avoir peur.

Par M. SAUTEREAU DE BELLEVAUD.

---

L'hymen a de l'amour , bientôt éteint la flamme ,  
Voilà trois jours qu'Erasme est marié ,  
Voilà trois jours , je l'ai vérifié ,  
Qu'il ne veut plus coucher avec sa femme.

Par le même.

## SUR LES CRITIQUES ET LES APOLOGIES LITTÉRAIRES.

C'EST en vain qu'un chétif auteur  
Combat pour un chétif ouvrage :  
C'est en vain qu'un petit censeur ,  
Refuse son petit suffrage ,  
Pauvres barbouilleurs de papier ,  
C'est bien ignorer l'art de vivre ,  
Que de s'acharner sur un livre ,  
Qui demain pourra s'oublier.

P iiij

Pour nous perdre , nous décrier ,  
Dites-moi quelle est votre titre ?  
Le public est le seul arbitre  
De ce qu'on ose publier.

Par M. C. G. T\*\*\*,

---

Certain buveur en ayant pris son fou ,  
Comme il pouvoit , regagnoit sa cabane ;  
C'étoit pitié ; voici pis : un caillou  
Le fait tomber ; tout porta sur le crâne ;  
Des biens de Dieu tel est l'abus prophane ,  
Dit un curé qui le vit trébucher !  
L'autre gissant : « Eh ! vous n'êtes qu'un  
âne ,  
» Point n'ai trop bu , mais j'ai tort de mar-  
cher.

Par M. PIDOU.

A M \* \* \*

*Qui avoit fait un impromptu au  
Commodore PAUL-JONES.*

\* D'UN coup perfide l'ame atteinte,  
Paul-Jones, que l'on vit braver les flots amers,  
Pour la premiere fois a ressenti la crainte,  
Quand on l'a menacé de lui lire tes vers.

Par M. B \* \* \*.

SUR LE MÊME,

*Auquel on adressa beaucoup d'im-  
promptus au Musée.*

\* D'UN noble feu l'ame embrasée,  
Si Paul-Jones a brillé par d'incroyables faits,  
Préserve-le, grand Dieu, des bombes des An-  
glois,  
Et des impromptus du Musée.

Par le même.

---

Damis jouit du double titre  
D'opiniâtre & de gourmand,

Nul ne le vaut assurément  
Sur l'un & sur l'autre chapitre :  
Or , pour être de ses amis ,  
Soyez avec cet homme étrange ,  
Quand il parle de son avis ,  
Et d'un autre goût, quand il mange.

Par M. JAMES.

### LA PRUDENCE DE DAMIS.

AH treve , Amour , treve quelques mo-  
mens ,  
Et souffre au moins que ma Muse respire ,  
Trop j'ai vanté le plaisir des amans :  
Chantons Damis , le soutien de l'empire.  
Qu'il est prudent , même alors qu'il se bat !  
Pour ses chevaux , quels soins ! comme il  
les traite !  
L'un est boiteux , & le mene au combat ,  
L'autre est rapide , & sert pour la retraite.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

SUR UN HOMME,  
*Qui avoit la foiblesse de se dire  
noble, sans avoir le hasard de l'être.*

\* Vous n'êtes pas gentil; à peine êtes-vous  
homme:  
Pourquoi prétendez- vous passer pour gentil-  
homme ?

Par M. C. G. T.

---

Que ce pesant atrabilaire,  
Dans les sombres accès de sa farouché humeur,  
Sur tout le genre humain signale sa colere :

Je lui pardonne avec douleur.

Mais avez-vous un ami tendre ?

Il le déchire de tout point.

— Quoi ! ne peut-on pas le lui rendre ?

— Non vraiment, car il n'en a point.

Par M. BORDE.

---

Que pensez-vous de ce tableau ?

Je l'ai fait, on le trouve beau.

Dites-moi votre avis sans feindre.

— Mais, en honneur, . . . . il est à peindre\* t

Par N. LE CAT, à Abbeville.

## CONTRE LES PÉDANS.

**D**U Dieu des arts obscurs persécuteurs,  
Je ris, pédans, de vos complots barbares;  
Je ne crains point vos plats inquisiteurs,  
Vos agrégés, ni vos fots en fimarres :  
Je dompteraï tous vos grimauds Latins,  
Nouveau Samson, j'en aurai seul la gloire;  
La charge sonne : avancez Philistins,  
Et toi, Dorval, prête-moi ta machoire.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

## LA BONNE CONSÉQUENCE.

— **D**ITES-MOI franchement, Damis, je vous  
en prie,

Est-il bien vrai que vous savez chanter ?

— Ah ! parbleu, si je chante ! en pouvez-vous  
douter ?

J'ai, pendant plus d'un an, joué la Tragédie.

Par M. MEURAY.



LE DRAMATURGE DE  
QUINZE ANS.

CERTAIN auteur qu'aucuns nomment la  
Rode ,

Au dieu des vers voulant faire sa cour ,  
Par un exprès , lui fit porter un jour  
Deux drames noirs , accompagnés d'une  
ode ,

Le blond Phébus , fitôt qu'il les eut lus ,  
Dit à l'exprès : quel âge a ce poète ?

— Quinze ans , seigneur. — Quinze ans !..

— Oui , tout au plus.

— Fh bien ! répond Apollon , qu'on le fouette..

Par M. PONS DE VERDUN.

---

Mina , depuis vingt ans ne peut nous supporter,  
A notre seul aspect son ame se déchire.

Amis , savez-vous bien qu'il la faut respecter ?

Mina , vous le verrez , mourra vierge & martyr.

Par M. DE LA BRETONNIERE , Ingénieur.

SUR UNE TRAGÉDIE DE  
CLÉOPATRE.

**D**EUX artistes rivaux\*\*\*, Vaucanson  
Font l'honneur du siècle où nous sommes ;  
Mais l'un ne fait siffler qu'un serpent de carton,  
Quand l'autre fait siffler les hommes.

PIRON.

SUR LA MEME.

\* **D**ANS ses decrets toujours opiniâtre,  
Rien de si sot que ce maudit public ,  
Après trente ans reparoît Cléopatre ,  
Il est encore de l'avis de l'Aspic.

Par M. B ...

LE FAUX PURISTE.

\* **Q**UELLES prétentions, quels bizarres tra-  
vers ,  
Daimis , sont aujourd'hui les vôtres ?  
Vous n'avez pu jamais enfanter un seul vers ,  
Et vous prenez le droit de gâter ceux des autres !

Cat

Car entre nous , point de détour ,  
Semblable à l'antique harpie ,  
Tout ce que vous touchez , perd aussi-tôt la vie ;  
Et nous paroît , hélas ! corrompu sans retour.

Par M. BAUDRAIS.

INSCRIPTION

*Mise au bas d'une Statue de  
HENRI IV.*

QUE ce marbre à jamais consacre la mémoire  
D'un roi , dont la sagesse égaloit la bonté ;  
Il vécut assez pour sa gloire ,  
Et trop peu pour l'humanité.

Par M. FERON DE RENEMESNIZ.

EPITAPHE D'UN AVARE.

ICI gît très-mesquinement  
Un avare à qui Dieu pardonne,  
Il fit un jour son testament,  
Et mourut en disant je donne.

Par M. LALLEMAN.

## INSCRIPTION

*D'un Boudoir.*

**D**ANS ce petit réduit, chers enfans de l'A-  
mour,

Tout peint la volupté, tout respire la flamme;  
Venez . . . mais qu'en sortant de cet heureux  
séjour

La timide beauté n'emporte, au fond de l'ame,  
D'autre desir, que celui du retour.

Par M. D'HERMITE DE MAILLANE, Con-  
seiller au Parlement de Provence.

---

Lise, la brune, avoit deux filles,  
Boiteuses toutes deux, & nullement gentilles;  
En les voyant ensemble un jour se promener,  
Quelqu'un me dit: Damis, quelles sont ces  
bamboches?

Facile, répondis-je, est de le deviner:  
C'est une noire entre deux croches.

Par M. MERARD DE ST. JUST.

INSCRIPTION

*Pour le Tombeau de JEAN-JACQUES  
ROUSSEAU.*

**S**I des vertus tu méconnois l'empire,  
Eloigne-toi de ce tombeau ;  
Apprends que l'air qu'on y respire ,  
Est aussi pur que le cœur de Rousseau.  
Par M. CUINET D'ORBEIL,

LE COMMIS A PRÉTENTION.

**C**HARLES CLITON , quoique simple commis,  
Veut cependant trancher du gentilhomme ;  
Dans mon état j'ai, dit-il, force amis,  
Honneurs, crédit, au surplus grosse somme,  
Le bel emploi dont se vante Cliton,  
Sans plus ni moins , il rapporte à cet homme  
Deux cents écus, & le tour du bâton.  
Par M. POTHIER DE BIELE.

MON EPITAPHE.

**C**I gît qui perdit ses maîtresses ,  
Pour avoir trop su les aimer :

Q ij

Amans , n'ayez point ses foiblesses  
Mais gardez-vous de les blâmer.

Par M. CUINET d'ORBIL.

# TRANSLATION (1)

*De l'Épigramme de Jérôme Amalthée.*

*Lumine Acon dextro, &c.*

\* **Z**ERPHISE n'a qu'un œil , comme son fils  
Libere ;

Sans ce funeste coup du sort injurieux ,  
L'un & l'autre en beauté surpasseroit les  
Dieux (2) :

Cédez , aimable enfant , à votre aimable mere ,  
L'œil qui vous fait jouir de la clarté du jour ,  
Elle sera Vénus , & vous l'aveugle Amour (3).

Par M. C. G. T\*\*\*.

(1) Plusieurs Poëtes anciens & modernes se  
sont exercés sur cette Epigramme , mais aucun  
ne l'a rendue avec autant de précision que  
M. C. G. T.

(2) *Et poterat formâ vincere uterque Deos.*

(3) *Si tu cæcus Amor , sic eris illa Venus.*

## LE MÉDECIN SOLDAT.

Sous les fiers drapeaux de Bellone  
On vient d'enrôler du Terrier,  
Aux nombreux cyprès qu'il moissonne  
Il préfère un simple laurier :  
Grace au Ciel ! le voilà guerrier,  
Il ne peut plus tuer personne.

Par M. MASSON DE MORVILLIERS.

## LA DEMANDE.

QUI vous a fait noble, Therfite ?  
La nature, répondez-vous.  
Je savois fort bien entre nous,  
Que ce n'étoit pas le mérite.

Par M. FERRY.

## LA CONSOLATION.

DAMIS tout essouffé, criant ô mœurs ! ô  
vice !

M'acosta l'autre jour. « Lis cet article affreux,  
» Et vois comme la gloire est un poids dange-  
reux ;

» Lis ce Journal, chef-d'œuvre d'injustice,  
» Il est trop vrai, lui dis-je, il te traite fort mal.

Q uij

» Mais va , console-toi , dans deux jours , je t'en jure

» Quel'on ne pensera pas plus à ce Journal,

» Que l'on ne pense à ta Brochure.

Par M. PUJOLX.

## SUR UNE DAME,

*Qui n'est que belle.*

\* J'AMAIS un plus parfait modele  
N'offrit plus de charmes vainqueurs,  
Vous devez ravir bien des cœurs  
Si toutefois il suffit d'être belle.

Par M. B.

## DESCRIPTION

*D'une promenade de ma jeunesse.*

\* A RBRES majestueux, Ciel brillant, source  
pure ,  
Champs féconds, vastes mers, cités, vaisseaux,  
remparts.  
Frais vallons, prés fleuris, collines de verdure,  
Œuvres du Créateur, art de la créature,  
Vous transportez mon ame en frappant mes regards,



Mais je reconnois moins l'Auteur de la nature  
A la sublimité de vos tableaux épars ,  
Qu'aux charmes réunis de mon Alcimadure.

Par M. C. G. T.

I N S C R I P T I O N

*Pour le Portrait d'une jolie Femme.*

JENNY veut plaire à tous ; à tous est infidelle ;  
Ses graces , ses talens nous charment tour-à-  
tour ,

Comme Ninon , qu'elle prit pour modele ,  
Jenny cède au plaisir , sans connoître l'amour.

Par M. le Chevalier de BELLERIE.

*Sur la vente d'un Luth par Hurel ,  
dont l'argent fut employé à un  
repas.*

GRAND Apollon , que l'on révere ,  
L'on vous vit autrefois la truelle à la main ,  
Sur les murs d'Ilion , comme un dieu merce-  
naire ,  
Chercher de quoi chasser & la soif & la faim :  
Quoi ! ne savoit-on pas sur tout votre Parnasse ,

L'art de changer un luth en vin ?  
 Regardez ces flacons , enterrés sous la glace ;  
 Et vous verrez qu'en pareille disgrâce  
 Hurel avoit été plus fin.

LAINEZ.

A UN MAUVAIS POETE ,  
*Qui se vantoit d'être l'Écuyer de  
 Pégase.*

T OI , qui crois ravir en extase  
 Par tes vers , & qui de Pégase  
 Te vantes d'être l'écuyer ;  
 Tais-toi poète hétéroclite ,  
 Tu n'as point assez de mérite  
 Pour être son palefrenier.

LE BRUN.

LE MALTOTIER.

C ES maltotiers , disoit Fabrice ,  
 Ont le cœur plus dur que du fer ;  
 Ils n'écoutent jamais ni raison , ni justice ;  
 Rien ne peut assouvir leur extrême avarice ;  
 La rapine & l'orgueil les mènent en enfer.

Voilà , dit Amyntas , leur fidelle peinture ;  
L'enfer est fait pour ces brigands :  
Mais ils y vont à nos dépens ,  
Et nous en payons la voiture.

BARATON.

TRADUCTION

*De l'Epigramme Latine de Jérôme  
Amalthée , sur une mere & son fils  
d'une extrême beauté , qui n'avoient  
qu'un œil chacun.*

**I**PHIS , aussi beau que l'Amour ,  
Iphis n'a qu'un œil en partage ;  
Glicere , dont il tient le jour ,  
Charme , & n'en a pas davantage :  
Mettez un bandeau , bel Iphis ,  
Et cédez votre œil à Glicere ;  
Pour l'Amour on prendra le fils ,  
Pour Vénus on prendra la mere.

LE BRUN.

## LE PURISTE.

**J**E sens que je deviens puriste  
 Je plante au cordeau chaque mot ;  
 Je suis les Dangeaux à la piste :  
 Je pourrois bien n'être qu'un sot.

ALEXANDRE LAINEZ.

## T R A D U C T I O N

*D'une Épigramme grecque.*

**L'**ESCAMOTEUR Doclés un jour jeta la vue  
 Sur une coupe d'or qu'avoit Lyfimachus ;  
 Aussi-tôt que Doclés l'eut vue,  
 Lyfimachus ne la vit plus.

CHARLES RIVIERE DUFRESNY.

SUR UNE DAME BELLE  
ET SANSESPRIT.

**P**HILIS n'a point d'esprit, mais sa bouche est  
 si belle,  
 Qu'à celle de Vénus elle peut s'égalér ;  
 Je ne l'écoute point quand je suis auprès d'elle,  
 Mais je la regarde parler.

LE BRUN.

Huissiers , qu'on fasse silence !  
Dit en tenant audience ,  
Un président de Baugé ;  
C'est un bruit à tête fendre ;  
Nous avons déjà jugé (1)  
Dix causes sans les entendre.

BARATON.

## CONTRE DESPRÉAUX.

QUAND Despréaux fut sifflé sur son Ode (2),  
Ses partisans crioient par-tout Paris :  
Pardon , Messieurs , le pauvre s'est mépris ;  
Plus ne louera , ce n'est pas sa méthode :  
Il va draper le sexe féminin (3) ;  
A son grand nom vous verrez s'il déroge ;  
Il a paru cet ouvrage malin ,  
Pis ne vaudroit quand ce seroit éloge.

FONTENELLE.

---

(1) On a fait répéter plusieurs fois le mot  
de Baraton à un Président du Parlement M.....

(2) L'Ode sur la prise de Namur.

(3) La Satyre des femmes.

## AVIS AUX BELLES.

\* SI je jouis soudain de ce que je desiré,  
 La victoire n'est rien, elle a perdu son prix.  
 Voulez-vous conserver d'Amour le doux empire?  
 Ecoutez moins vos sens qu'un cœur vraiment  
 épris.

Par M. CHAUDON.

*Sur ce qu'on attribuoit à M. de la  
 Chapelle, Auteur des Amours de  
 Catulle, le Voyage de Bachaumont.*

L ECTEUR, sans vouloir t'expliquer  
 Sur cette édition nouvelle,  
 Ce qui pourroit t'alambiquer  
 Entre Chapelle & la Chapelle,  
 Lis leurs vers, & dans ce moment  
 Tu verras que celui qui fait si sottement  
 Parler Catulle avec Lesbie,  
 N'est pas cet aimable génie,  
 Qui fit un Voyage charmant,  
 Mais quelqu'un de l'Académie.

JACQUES VERGIER.

ÉPITAPHE

## ÉPITAPHE D'UN SERGENT.

**C**I gît qui n'eut jamais d'égal ,  
Puisque dans le cours de sa vie  
Il fut sergent, rousseau, natif de Normandie,  
Et qu'il ne fit jamais de mal.

BEAUCHATEAU.

## A N O N Y M E S.

**J**adis volage & gentille ouvrière,  
N'ayant qu'un juste & de pauvres amours,  
Madame Orgon, aujourd'hui financière,  
A bien changé de galans & d'atours,  
Mais non d'humeur: elle est toujours légère,  
Toujours changeante ainsi qu'auparavant,  
Parle aussi mal, ne fait pas mieux se taire,  
Trompe un époux, aussi bien qu'un amant,  
Elle n'a pas, voyez l'aimable enfant,  
Changeant d'état, changé de caractère.

---

Jean, l'an passé, fit sa femme d'Hortense,  
Chez lui depuis on roule sur l'argent,

Et chacun dit qu'en la prenant  
Il a trouvé la corne d'abondance.

*Tome II.*

R

Quel est , Monsieur , ce joli bavard-là ,  
Cet Adonis blafard , qui fait tant d'étalage ,  
Ce fat à l'œil mourant , ce héros d'Opéra  
Qui pindarise son langage ,  
Traîne un grand nom qu'il ensévelira ,  
Et ressemble à Narcisse adorant son image ?  
— Monsieur , c'est un oracle ; il vous le sou-  
tiendra.

Tout fier de son docte ramage ,  
Babillant en commere , il croit parler en sage.  
Au besoin même il frondera  
Les meilleurs endroits d'un ouvrage ,  
Dira de graves riens , puis se rengorgera ;  
A persifler enfin il montre du courage ,  
Mais il n'en a que pour cela.

#### IMITATION DE L'ANGLOIS.

**L**ISE avec de grands yeux où le desir est peint,  
Demande à son patron céleste  
Un époux.. Lise est bien modeste ,  
Elle en pourroit demander vingt.



## LES DEUX MARIS.

**P**<sub>LU</sub> satisfait de sa moitié,  
Lucas s'écrioit à toute heure :

Ah ! que je suis mal marié.

Paul, qui l'entendit d'aventure ,  
Lui dit : votre souci differe bien du mien ;  
Si je me plains , je vous le jure ,  
Mon cher Lucas , c'est de l'être trop bien.

---

Qu'ils me sont doux ces champêtres concerts  
Où rossignols , pinsons , merles , fauvettes ,  
Sur leur théâtre entre des rameaux verts ,  
Viennent gratis m'offrir leurs chansonnetes !  
Quels opéra me seroient aussi chers !  
Là n'est point d'art d'ennui scientifique :  
Gluck & Rameau n'ont point noté les airs ;  
Et N... n'en a point fait les vers.

---

Certain banqueroutier nous dit dans un repas ,  
Thémis vient aux voleurs d'accorder une treve ;  
D'un demi-siècle entier , fripons ni scélérats  
Ne représenteront en Greve.

Quelqu'un lui répondit : ne vous y fiez pas.

## CONTRE UN FAT.

D'UN tapissier un fat étoit issu,  
Un jour effrontément , dans certain auditoire ,  
Où son vrai nom étoit un peu trop su ,  
De ses peres fameux il récitait l'histoire.  
« Mon ayeul , disoit-il , a gagné cent combats ;  
» Egalement guerrier & sur mer & sur terre ,  
» Il a forcé l'orgueilleuse Angleterre  
» A mettre devant lui dix fois les armes bas.  
» Profond dans son grand art , ou par force ou  
» par pièges ,  
» Les ennemis toujours furent défaits ».  
Ah ! dit Cléon , j'ignorois ces hauts faits ;  
J'ai cru que votre ayeul n'avoit fait que des  
sièges.

---

C'est grand plaisir , quand le créancier prête,  
Quand est de rendre , il n'y a nul plaisir ,  
Car d'un brevet on me vient faire fête ,  
Puis un sergent me vient au corps saisir ,  
Dont bien souvent contraint suis de choisir  
Chemin plus long , pour éviter l'esmorche .  
Quand il est nuit , je ne veux point de torche .

Que maudit soit le premier regardant !  
Il m'est avis que tout vif on m'écorche,  
Quand on me va mes dettes demandant.

---

Lais , au bout d'un revenu trop mince ,  
Se vit réduite à revendre au comptant  
Maints bijoux qu'elle avoit obtenus d'un grand  
Prince ;

Et payés en plaisirs s'entend.

— Combien ceci , dit s'approchant Hortense ?  
— Deux mille écus. — Fi ! c'est exorbitant !  
Je ne saurois le prendre en conscience.  
Quelqu'un répond , madame , je le pense ,  
L'aimeroit mieux au prix coûtant.

## LA DOUBLE PRÉTENTION.

**C**HARLES , marquis , quoique né roturier ,  
Veut qu'on le croie issu de haut lignage ,  
De bel esprit de plus ayant la rage ,  
Charles n'écrit qu'avec son teinturier.  
A ces deux points si fort il tient en somme ,  
Que de son bien donneroit de grand cœur  
Très-grosse part pour être mince auteur ,  
Et le restant pour être gentilhomme.

J'ai perdu mon cheval , ma femme & ma maîtresse ,

Dieu me garde d'un plus grand mal :

Insolente étoit ma princesse ;

Ma femme aigre , laide , diablesse...

Je regrette mon beau cheval.

### A N O N Y M E S.

*D'un Mari & de sa Femme , tous  
deux malicieux.*

P U I S Q U E vous vous semblez tous deux ,

Et êtes de vie pareille ,

Mari plus qu'autre vicieux ,

Femme en malice non pareille ,

En bonne foi ! je m'émerveille

Que vous ne vous accordiez mieux.

*D'un Prêtre qui fit une part de son  
gâteau , plus qu'il ne devoit.*

U N prêtre fut , qui la veille des Rois

En quatre parts un gâteau découpa ;

Trop d'une en fit , car ils n'étoient que trois ;

Dieu , & sa mere , & lui qui se trompa.

Six ou sept fois ces quatre parts compta ,  
Ah ! ah ! dit-il , j'ai trop fait d'une part ,  
Trois suffisoient ; le grand diable y ait part !  
Et puis pour Dieu , pour sa mere & pour moi.  
Qui fut sot ? ce fut frere Frappart :  
Car il échut que le diable fut Roi.

### D'UN GENDARME ET D'UN CORDELIER.

**L**E gendarme blâmoit un moine ,  
Que pour rien avoit franche table :  
Le moine lui dit , pour exoine ,  
Vous avez un bonheur semblable :  
Reste que vous n'êtes tant affable  
Que moi , quand départez du lieu :  
Car vous prenez de par le diable ;  
Et l'on me donne de par Dieu.

### DES CLERCS D'UN BON PERSONNAGE.

**J'**AI des clerks de bonne nature ,  
Plus savans que moi quatre fois ;  
Lorsque je veux dormir une heure  
Ces paresseux en dorment trois ;

S'il advient en quelques endroits  
Qu'il soit question de repaître ,  
Ils boivent comme au jour des Rois ,  
Savent-ils pas plus que leur maître ?

---

Lucrece & Didon , comme on fait ,  
S'occirent de mort volontaire ,  
Mais ce fut après l'amour fait ,  
Voulez-vous mourir sans le faire ?

---

Il n'est pas vrai , ne vous déplaîse ,  
Jamais la mine ne vous fis ,  
Car s'il étoit vrai le beau fils ,  
Vous ne l'auriez pas si mauvaise.

#### E N D I A L O G U E .

Dieu vous gard'la Pucelle , ainsi comme je pense.

— Et vous , monsieur le Borgne , ainsi comme  
je vois. —

Ce sont mes ennemis qui m'ont fait cette of-  
fense. —

Et ce sont mes amis qui me l'ont faite à moi.

Remi le paresseux , prêt sur l'échelle à pendre ;  
Tremblant dit au bourreau : sus , sus , dépê-  
che-tôt ;

Car je crains que quelqu'un , me remarquant ça  
haut ,

Me fasse prendre encor la peine de descendre.

---

Prendre , c'est une passion  
Qui ne marque rien que foiblesse ,  
Mais de donner c'est une action  
Pleine de force & de noblesse.  
Chacun l'un & l'autre ainsi nomme :  
Aussi qui ne fait en tout lieu ,  
Faisant du bien , on est un Dieu ,  
En l'acceptant on n'est qu'un homme.

### A UN SCULPTEUR EXCELLENT.

**P**ERSÉE , selon qu'on jargonne ,  
Montrant le chef d'une Gorgonne ,  
En pierre changeoit les humains :  
Au contraire vous , mon Desferres ,  
Vous changez en humains les pierres ,  
Les formant de vos doctes mains.

DE DEUX BOSSUS MARIÉS  
ENSEMBLE.

JACQU'S & Jacquinette montrent  
Qui feront mentir désormais ,  
Tous ceux qui diront que jamais  
Deux montagnes ne se rencontrent.

---

Triboulet, tu ne fais que médire de moi,  
Quelque part que tu sois , & moi tout au con-  
traire ,  
De bien dire de toi : mais j'aime mieux me taire  
Car un chacun fait bien que je mens comme toi.

---

Je vis hier une couleuvre ,  
Sans vie sous l'herbe gissant ,  
Pour avoir mordu à la levre  
Janot , ce facheux médifant.  
J'attendois qu'il mourroit comme elle ,  
Mais il n'en sentit autre mal.  
La raison ? C'est mon cher Atelle ,  
Que sa morsure est plus mortelle  
Que celle de cet animal.



*Sur les trois principales Villes de  
France.*

**P**ARIS à Pallas s'abandonne ,  
Rouen , pour Junon l'on retient ,  
A Lyon , Vénus chacun donne :  
A ces trois , ces trois on maintient.  
Paris la science entretient ,  
Rouen est tout plein de richesses ,  
Lyon d'amours : dont on les tient  
Les trois villes des déesses.

---

Comme un Baron eut dit un jour  
A un qui venoit de la Cour :  
Que dit-on à la Cour , Tityre ?  
Dis un mensonge , ou ne dis rien.  
On dit , répond l'autre sans rire ,  
Que vous êtes homme de bien.

**CONTRE ALPHONSE , ROI  
D'ARRAGON.**

**U**N Roi , n'osant honorer d'une charge  
Quelque cadet , lui dit , pour sa décharge :  
Tu es trop jeune , Alcon , en bonne foi.  
Sire , dit l'autre , exaucez ma requête :  
Quand on vous mit le diadème en tête ,  
N'étiez-vous pas plus jeune encor que moi ?

Tulle oyant parmi des plaifans,  
Dire à fa tante Dolabelle  
Qu'elle n'avoit que quarante ans,  
Pour faire encore de la belle:  
Je le crois, lui dit-il, fans rire;  
Car fi bien il m'en reflouvient,  
J'en ai déjà vu paffer vingt  
Depuis qu'il vous plut me le dire.

### CONTRE UN IVROGNE.

UN bon vieux biberon, oyant un jour traiter  
A trois grands médecins, du vrai moyen d'ôter  
La fièvre d'une foif qui le rendoit tout blême:  
Messieurs, ce leur dit-il, prenez tant feulement  
Le fouci de m'ôter la fièvre promptement,  
Car je me furaï bien ôter la foif moi-même.

### POUR LE FEU ROI.

UN vieux foldat en piteux défarroi,  
Ayant reçu quelque aumône du Roi,  
Pour en avoir encore une plus graffe,  
Changea d'habits & de bonne façon,  
Couvrant fon chef du faux poil d'un grifon,  
( Le vint prier de l'affifter de grace;

Mais

Mais tout soudain le Roi le connoissant,  
Et se riant de son tour peu prospere :

Allez , dit-il mon jeune adolescent (1) ,  
Je fis hier l'aumône à votre pere.

### CONTRE UN ESPAGNOL.

UN Espagnol, portant les armes,  
Se vantoit comme un Rodomont ,  
De ne fuir non plus qu'un mont ,  
Devant le plus fier des gendarmes ;  
Et pour en rendre témoignage  
Qui pût être reçu de tous ,  
Montroit plusieurs traces de coups  
Qu'il avoit dessus le visage.  
Mais un François oyant cela ,  
Lui répondit d'une voix grave :  
Ceux qui t'ont donné ces coups-là ,  
Ne fuyoient pas aussi , mon brave.

---

(1) Cette anecdote me rappelle le mot d'Alphonse , roi d'Arragon , à un de ses officiers qui avoit gardé une bague assez précieuse, que le Roi lui avoit remise, & qu'il avoit fait semblant d'oublier. Quelque tems après , le Roi , selon sa coutume , voulant laver ses mains avant de se mettre à table , le même officier se présenta avec empressement pour prendre la bague du Roi , qui lui dit avec beaucoup de douceur : *Contente-toi de la premiere ; celle-ci sera bonne pour un autre.*

*ANNE, Fille fort sage, de la Maison  
des Alesmes.*

**M**INERVE assurâ les Troyens  
Qu'ils feroient toujours sans dommage,  
Eux, leur ville, & tous leurs moyens,  
Tant qu'ils garderoient son image;  
Et moi j'assure, sage Alesme,  
Qu'en vous gardant soigneusement  
Notre bonheur doit être extrême;  
Car nous n'aurons pas seulement  
L'image, mais Minerve même.

---

Dame, vous avez beau maintien,  
Et grand'grace à votre langage,  
Mais tout cela est peu ou rien,  
Si vous ne faites davantage.  
J'accorde bien que c'est un gage  
De pouvoir jouir quelque jour,  
Si ce n'est pas le parfait tour,  
Qu'il faut pour achever l'affaire:  
Pour avoir le déduit d'amour,  
Vaut mieux peu dire & beaucoup faire,

## D' A L I X.

**A**LIX me jure fermement  
Que point elle ne s'abandonne  
Qu'à ses amis tant seulement.  
Je le crois, car elle est si bonne,  
Et m'en rapporte à son serment,  
Qu'au monde elle ne hait personne.

CONTRE UN MALICIEUX  
MÉDISANT.

*Par un Conseiller de Lyon.*

**V**RAIMENT vous êtes mon vainqueur  
En malice & en médifance,  
En ces vues-là de bon cœur  
Je cede à votre suffisance;  
Chantez-en le chant de victoire,  
Je n'envie point vos ébats;  
Car je fais bien qu'en tels combats  
Les vaincus ont toute la gloire.

*Pour une Dame , qui baisoit des  
Moineaux.*

**D**ONNER à vos oiseaux des baisers savoureux ;  
En leur pressant le bec de vos levres de roses ;  
N'est-ce pas vous tromper dans l'usage des choses,  
Et leur donner un bien qui n'est pas fait pour eux ?

---

De quinze amans qui , pour Clarice ,  
Ont si galamment combattu ,  
Un seul est témoin de son vice ,  
Et quatorze de sa vertu.

---

**L'**AUTRE jour un certain rimeur ,  
Dont la femme est de bonne humeur ,  
Ayant à rimer avec bornes ,  
Feuilleta les auteurs tant nouveaux qu'anciens ;  
Sans trouver à son vers d'autres rimes que mornes ;  
Après cent fantasques maintiens ,  
Enfin grattant sa tête , & rencontrant ses cornes ,  
Ah ! parbleu , dit-il , je la tiens.

De ce beau cabinet la richesse est extrême ,  
Mais de le contempler je n'ai pas le pouvoir ,  
Mes yeux sont divertis , & Philis elle-même ,  
Me le voulant montrer , m'empêche de le voir :

Vous ferez des meilleurs gendarmes ,  
Et des meilleurs faiseurs de vers ,  
Lorsque vous ferez que vos armes  
Seront rudes comme vos vers ,  
Et que vous ferez que vos vers  
Seront aussi doux que vos armes.

Ci gît qui faisoit le mauvais ,  
Vêtu de serge de Beauvais ,  
Depuis les pieds jusqu'à la tête ;  
Tes prières , passant , n'ont point ici de lieu ;  
Faire des oraisons pour l'ame d'une bête ,  
N'est-ce pas abuser des oreilles de Dieu ?

Je ne suis point d'humeur jalouse ,  
Vous & moi nous pouvons accorder nos amours ;  
Je consens qu'elle vous épouse ,  
Pourvu qu'elle m'aime toujours.

## TRADUITE DE L'ANTHOLOGIE.

**D**EMARATE eut huit fils, & ce malheureux  
pere

Vit dans un seul combat terminer leur carrière,

Son cœur plus fort que ses malheurs,

Arrêta le cours de ses pleurs ;

Il dit, dans les transports de son ame attendrie,

Ces mots, qu'en lettres d'or on auroit dû graver :

Ce fut pour toi , ma patrie ,

Que je les fis élever.

## TRADUITE DE L'ANTHOLOGIE.

**S**I quelque grand seigneur aime à se voir flatté,

Que d'esclaves viendront nourrir sa vanité ,

Il en croîtra de toute sorte.

Ainsi tout homme sage, ennemi des flatteurs ,

Doit moins s'en prendre à ses adulateurs ,

Qu'à l'esprit bas qui les supporte.



DE PAUL LE SECRÉTAIRE.

*Traduit de l'Anthologie.*

**H**IER au soir , Philis me chassa de chez elle ;  
Dans le juste dépit dont mon cœur étoit plein ,  
Je jurai de ne plus revoir cette infidelle ,

J'y suis retourné ce matin.

A M A D A M E DE.....

**U**N tendre aveu semble vous offenser ;  
Je me tairai , puisqu'il faut y souscrire ,  
Et ce qu'on dit souvent sans y penser ,  
Je le penserai sans le dire.

---

Damis convient , dans son écrit ,  
Qu'il n'est pas né pour l'éloquence :  
Je ne fais point ce qu'il en pense ;  
Mais je pense ce qu'il en dit.

*Sur un Poëme traduit en plusieurs  
Langues.*

**D**E Licidas on traduit le Poëme ,  
En Allemand , en Latin , en Anglois ;  
Ce n'est le tout : on assure de même  
Qu'on va bientôt le traduire en François.

Un habitant de Vire ou de Falaise,  
Lieux consacrés à la fidélité,  
Par un serment s'étoit mis à son aise,  
Sur un argent jadis à lui prêté,  
Dont par après le prêteur transporté,  
Le rencontrant lui fit plaintes ameres.  
« Coquin ! larron ! vrai doyen de fauffaires !  
» Peux-tu nier qu'on ait chez toi porté  
» Ces cent écus en especes bien claires ? »  
De vous à moi c'est bien la vérité,  
Dit le parjure, & n'en fais pas mystere:  
Mais hors de là, quelle nécessité  
D'aller à tous divulguer notre affaire ?

---

Monsieur Damis est un vaurien,  
Qui fait du mal & puis du bien;  
Ce bien qu'il fait, c'est pour nous plaire,  
Et le mal, pour se satisfaire.

Ah ! qu'il est mal aisé, mais comme il seroit doux  
D'avoir femme , à la fois & gentille & fidelle.  
L'argent , les petits soins , les larmes, les bijoux,  
Vers le plaisir la pente naturelle ,  
Pauvres maris ! que d'armes contre vous !

O combien Job fut misérable !  
Livré dès cette vie, à la fureur du diable,  
Ce vieux pasteur voit périr ses troupeaux ;  
Il perd tout , ses enfans, ses amis , ses vassaux ;  
Il est enfin couvert d'une ulcere effroyable ;  
Et Job n'oppose à tant de maux  
Qu'une patience incroyable.  
Il nous échapperoit , dit le diable en courroux !..  
J'aurois perdu mes soins ! je manquerois son ame !  
Non , non , vieux Job , non tu seras à nous :  
Car je vais te laisser ta femme.

La fortune en vain m'est cruelle ,  
Disoit avec orgueil un sage prétendu ,  
Je fais , pour m'affermir contre elle ,  
M'envelopper de ma vertu.  
Voilà , dit un plaissant , voilà ce qui s'appelle  
Etre légèrement vêtu.

Damis est mort , nous dit l'abbé Le Roi ,  
Et ce disant sa douleur est extrême.

— Il est vivant , l'abbé , console-toi.

— Non , il est mort , je le tiens de lui-même.

---

Mevius s'en alloit en criant par la ville :

« Messieurs , j'ai le secret des vers du grand Vir-  
» gile.

» Oni reprit un passant , d'un air persuadé ,

» Et jamais un secret ne fut si bien gardé.

---

Madame Hortense , étant au bal ,

Tomba l'autre jour en foiblesse ;

Le grave Ortoux dit que son mal

Etoit un signe de grossesse.

Quelqu'un reprit : y pensez-vous ?

Depuis deux ans est mort l'époux

De cette veuve si gentille.

Excusez , dit monsieur Ortoux !

Je croyois Madame encor fille.

En grasseyant , la divine Chloé  
Disoit un jour : qu'importe , un œil , un nez ?  
Est-ce le corps , c'est l'ame que l'on aime ;  
L'étui n'est rien. Voilà dans l'instant même,  
Que de l'armée arrive son amant ;  
Taffetas noir , étendu sur sa face ,  
Y couvre un nez qui fut jadis charmant ,  
Ou bien plutôt n'en couvre que la place ;  
Il voit Chloé , veut voler dans ses bras :  
Chloé recule & sent mourir sa flamme.  
Mon Dieu , dit-elle , est-il possible hélas !  
Qu'un nez de moins change si fort une ame !

*Fin du second & dernier Volume.*

Il voit Chloé, veut tout dire à l'instant  
Et dit tout bas, en se penchant  
C'est toi, Chloé, c'est toi, mon bien-aimé  
Mon bien, mon bien, mon bien-aimé  
C'est toi, Chloé, c'est toi, mon bien-aimé  
Mon bien, mon bien, mon bien-aimé  
C'est toi, Chloé, c'est toi, mon bien-aimé  
Mon bien, mon bien, mon bien-aimé



